SAINT LUC
MEDICAL

Nr.2

SOMMAIRE :


CIBA

VICTOIRE SUR LA MORT

R. P. TROISFONTAINES S.J. (1)

Aux hommes angoissés par la mort, Dieu n'adresse pas seulement un message de réconfort. Crucifié et ressuscité, Jésus est sa réponse.

«Mors et vita duello	«Duel stupéfiant:
conflixere mirando	contre la mort, la vie.
dux vitae mortuus	Mort et toujours vivant,
regnat vivus»	règne le chef de la Vie.»
(Séquence de l'octave pascale)	

A Pâques, l'histoire débouche dans l'éternité. La victoire est acquise. Il reste à la faire nôtre. Comment présentent-ils ce message? Nous en donnerons en cet article quelques aspects seulement.

«Si le grain de blé meurt, il porte beaucoup de fruits»
(Jn. XII, 24)

Pharisien, imbu par sa formation de ce légalisme mosaïque qu'il combattra ensuite, Paul, plus que les autres rédacteurs du Nouveau Testament, se préoccupe d'intégrer dans sa dialectique la conception juridique de la mort pénale. Quand il s'y attarde au chapitre V de la lettre aux Romains, c'est pour trouver en l'Adam de la **Genèse**, introducteur de la mort dans l'humanité, la figure **a contrario** de Jésus par qui seul, et en réalité, la vie est donnée à tous les hommes. Ce renversement de perspective est essentiel au christianisme (qui toujours se présente comme une «métanoia», une «conversion», un changement d'esprit). La vie ne vient plus s'éteindre en la mort. C'est la mort qui sert à la vie. La communauté humaine dans la mort, châtiment de la transgression initiale, est l'anti-type, l'image renversée de la communion de vie dans le Christ ressuscité. Par Jésus, la mort cesse d'être condamnation: «Il a effacé, au détriment des ordonnances légales, la cédule de notre dette...; il l'a supprimée en la clouant sur la croix» (Col. II, 14). — «Ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort» (He. II, 15) sont désormais libres de cette liberté que Jésus leur communique en même temps que la Vie qu'il tient lui-même de celui qui «seul possède l'Immortalité» (1 Tm, VI, 16).

Comme tout le reste de la création, la mort est au service de l'homme,du Christ et de Dieu: «Tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit **la mort**, soit le présent, soit l'avenir. Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu» (1 Co III, 21-23). La méditation assidue du mystère de Pâques élargit sans cesse la vision paulinienne; les **Epîtres de la Captivité** en font foi.

(1) *Extraits un ouvrage sous presse «J'entre dans la vie», aux Editions universitaires.*

Quant à Jean, c'est dès l'abord que, dans **l'Apocalypse, l'Evangile** et **la première Epître**, il présente l'histoire du salut sous l'angle positif. La Vie a toujours le pas sur la mort. Dieu est le Vivant (Ap. VII, 2; IV, 9). Son Fils Jésus est le «Verbe de Vie» (I Jn. I, 1) et «la vie de tout être» (Jn. I, 4). Pour nous manifester la Vie éternelle (I Jn. I, 2), Il a été jusqu'à mourir pour nous et Il se présente comme «le Premier et le Dernier, Celui qui fut mort et qui a repris vie» (Ap. II, 8).
Qu'est-ce à dire, sinon que la mort n'est plus que la condition d'une victoire de la vie? Durant sa vie terrestre, Jésus attend son «heure» qui est pour Lui, inséparablement celle de la mort et de la résurrection, «l'heure de passer de ce monde à son Père» (Jn. XIII, 1). Quand il la sent imminente, Il en dévoile le sens: «La voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit» (Jn. XII, 23-24).
Châtiment du péché, la mort? Oui, mais seulement par un aspect accidentel d'elle-même, par son côté douloureux. Dans son essence que le Seigneur nous révèle, elle est promotion, exaltation de la vie. Ce serait un malheur pour l'homme, comme pour le grain de blé, de ne point mourir: il resterait stérile, confiné dans son individualité. «Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul». La mort est condition de fécondité: «S'il meurt, il porte beaucoup de fruit».
Les Apôtres ont bien perçu que la Pâque était, pour Jésus lui-même, une étape indispensable. Aux **Philippiens**, Paul rappelle: (Ph. II, 6-11)

«Bien qu'il fût de condition divine,
il ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'anéantit lui-même
prenant condition d'esclave,
et devenant semblable aux hommes».

La seconde Personne de la Trinité est devenue un homme véritable, soumis comme nous aux lois de la croissance «en taille, en sagesse et en grâce» (Lc. II, 52).
Il a fait intégralement l'expérience humaine, y compris celle de la mort et des conséquences de la faute:

«S'étant comporté comme un homme,
il s'humilia plus encore,
obéissant jusqu'à la mort,
et à la mort sur une croix!»

Mais c'est pourquoi Dieu l'a exalté, **cet homme** Jésus (Il n'avait pas besoin d'exalter le Verbe éternel) et Il lui a donné, à **cet homme**, le Nom, c'est-à-dire l'Etre même de Dieu. (**Kyrios, Seigneur** est le mot adopté par la Septante pour traduire en grec le nom sacré de **Yahvé**).

«Aussi Dieu l'a-t-il exalté
et lui a-t-il donné le Nom
qui est au-dessus de tout nom,
pour que tout, au nom de Jésus,
s'agenouille, au plus haut des cieux,

sur la terre et dans les enfers
et que toute langue proclame,
de Jésus-Christ, qu'il est SEIGNEUR,
à la gloire de Dieu le Père».

C'est par la Pâque que l'homme Jésus accède à la plénitude de la vie divine: Lui qui était issu de la lignée de David selon la chair, a été établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté par sa résurrection des morts» (Rom. I, 3-4). Pierre l'affirmait dès le jour de la Pentecôte: «Que toute la maison d' Israël le sache donc avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié» (Ac. II, 36).

La comparaison de la semence, qui manifeste en la mort un renoncement nécessaire pour accéder à une vie plus haute, épanouie en communion, Jésus l'applique à ses disciples:

«Qui aime sa vie la perd;
et qui hait sa vie en ce monde
la conservera en vie éternelle.
Si quelqu'un me sert, qu'il me suive
et là où je suis, là aussi sera celui qui me suit.
Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera».
(Jn. XII, 25-26).

Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul insiste sur la transformation radicale qu'implique la vie nouvelle:

«Ce que tu sèmes ne reprend vie, s'il ne meurt...
On sème de la corruption, il ressuscite de l'incorruption,
on sème de l'ignominie, il ressuscite de la gloire,
on sème de la faiblesse, il ressuscite de la force,
on sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel...
Tous nous serons transformés...» (I Cor. XV, 36 sq.).

Après avoir évoqué de la sorte le sens véritable du passage voulu par Dieu et entrevoyant le triomphe final «quand cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité», Paul, qui n'avait d'abord envisagé en la mort que son aspect «rupture», châtiment du péché, s'écrie, modifiant quelques versets d'Osée:

«La mort a été engloutie dans la victoire.
Où est-elle, ô mort, ta victoire?
Où est-il, ô mort, ton aiguillon?
L'aiguillon de la mort, c'est le péché,
et la force du péché, c'est la Loi.
Mais grâces soient à Dieu
qui nous donne la victoire
par Notre Seigneur Jésus Christ». (I Cor. XV, 54-57).

«Je suis la Résurrection» (Jn. XI. 25)

Ce qu'il y a de plus original dans la révélation chrétienne, c'est l'affirmation du lien entre la vie éternelle de l'homme et sa filiation divine par l'union personnelle avec le Seigneur Jésus. A Marthe qui exprime l'aboutissement de la

foi juive: «Je sais que mon frère ressuscitera, lors de la résurrection, au dernier jour» Jésus répond: «**Je suis** la Résurrection. Qui croit en moi, fût-il mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais» (Jn. XI, 24-25). La résurrection n'est pas seulement pour le Christ un événement dont il bénéficie; elle est sa personne vivante. La formule «**Je suis**» prend en relai celle de Yahvé dans l'Ancien Testament. Jésus est la Résurrection. Il suffit de s'unir à Lui pour entrer dans l'économie de la résurrection.

Accepter ou rejeter la vie en Jésus-Christ, c'est l'option que nous propose tout le Nouveau Testament. Ceux qui étaient décédés à l'époque de l'Evangile entendent eux aussi la voix du Fils de Dieu; c'est par rapport à Lui qu'ils choisissent (Jn. V. 28-29). «Qui croit en moi, fût-il mort, vivra». Mais ceux qui, de leur vivant, s'unissent à Jésus-Christ sont dès maintenant assurés de leur éternité: «Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais». (Jn. X. 27-28). «Mes brebis écoutent ma voix... je leur donne la vie éternelle» (Jn. X, 27-28). «Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort» (Jn. VIII, 51). «Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé» (Rm. X, 9). Car «qui nous arracherait à l'amour du Christ?» (Rm. VIII, 35).

Pour établir l'immortalité de l'homme, le Nouveau Testament ne spécule pas sur la nature simple de son esprit; il s'appuie sur sa relation avec Dieu dans le Christ. «Ils ne peuvent plus mourir, disait Jésus à propos des ressuscités... car ils sont fils de Dieu» (Lc. XX, 36). «Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils a la vie; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie» (1 Jn. V, 11-12).

Puisque Dieu est charité, l'essentiel chrétien se noue autour de la communion des personnes. Y entrer, par Jésus - Christ, c'est participer à la vie même de Dieu: «Père, priait le Christ, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie et que par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. La Vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et ton envoyé, Jésus-Christ» (Jn. XVII, 1-3).

Or, Jean nous le rapelle dans ses prologues: «La Vie éternelle qui était auprès de Dieu nous est apparue; le «Verbe de Vie», «lumière des hommes», «est venu chez lui». «Nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons contemplé, nos mains l'ont touché... et nous en rendons témoignage... afin que vous soyez en communion avec nous». «A tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu» et **dès maintenant**, puisque «notre communion à nous, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ» (Jn. I, 4 sq; 1 Jn. I, 1-9).

En deçà même de son trépas, le chrétien véritable entre dans la vie éternelle. Sur ce point la Révélation est formelle. «Le Christ est notre Pâques» (1 Cor. V. 7), notre passage en Dieu. Par sa mort et sa résurrection, l'humanité participe à la vie divine. Le «monde à venir» est déjà présent, et pas uniquement pour Jésus: «Si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts» (2 Cor. V,14). «Si nous sommes morts avec le Christ, avec Lui nous vivrons» (2 Im. II,11). «Avec Lui, Dieu nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus» (Eph. II, 6).

Nous sommes dans les «derniers temps» (He I, 1). S'il est vrai qu'ils ne s'achèveront qu'avec la fin du monde, ils ont déjà débuté. L'eschatologie est con-

temporaine. «Je le ressusciterai au dernier jour» (Jn. VI, 44), dit Jésus de celui qui vient à Lui, mais «celui qui croit **a** la vie éternelle» (au présent) (Jn. VI, 47). Le décès — sans pouvoir contre cette vie — n'est que le prélude de la résurrection, laquelle inaugure le stade définitif «quand nous serons semblables à Dieu, parce que nous Le verrons tel qu'Il est» (1 Jn. III, 2), et le triomphe final « quand Dieu sera tout en tous» (1 Co. XV, 28).

Le passage essentiel n'est plus à faire. Le Seigneur a triomphé de la mort; il ne lui reste qu'à étendre à tous les hommes le bénéfice de sa victoire. Nous sommes sûrs du succès si nous acceptons de nous unir à Jésus dans sa mort et dans sa vie. Paul le proclamait: «Je suis crucifié avec le Christ; et si je vis, ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga. II, 19-21; Ph. I, 20-21),. «Vous êtes ressuscités avec le Christ, écrit-il aux **Colossiens,** recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite du Père» (Col. III 1). Ou encore: «Le Christ a fait disparaître le voile posé sur l'Ancien Testament et sur le cœur de ceux qui ne sont pas encore convertis... Pour nous tous, qui, le visage découvert, réfléchissons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur, qui est Esprit» (2 Co. III, 18).

Quel est le critère de notre union au Christ et donc de notre entrée dans la vie? Jean le fournit sans hésiter: «Nous savons que **nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères.** Celui qui n'aime pas demeure dans la mort» (1 Jn. III, 14-15). Notre foi serait morte si elle ne fleurissait en œuvres de charité (Jc. II, 21). La vraie façon d'assurer le Ciel, c'est d'y vivre dés maintenant; et cette vie céleste transparaîtra dans notre bonté à l'égard de nos frères ici-bas. Bonté concrète, au demeurant, qui ne se paie pas de mots, mais consacre tout, même le «malhonnête argent» au service des liens personnels: «Faites-vous des amis, dit le Seigneur, qui vous recevront dans les demeures éternelles» (Lc. XVVI, 9).

S'il affirme sans hésitation la victoire de la vie: immortalité et résurrection, le Nouveau Testament ne donne guère de détails sur **l'au-delà du décès**. Ce n'est pas pour mortifier notre curiosité, mais par impuissance radicale: nous ne pouvons absolument pas nous représenter cet au-delà. Il est donc faux de dire que l'Ecriture nous «aliène» dans une rêverie utopique. Tant que nous sommes en «ce temps d'épreuve et de fidélité» (Ap. II, 19), elle nous invite au contraire à préparer activement notre destinée posthume en incarnant la vie divine dans la charité fraternelle. Mais elle nous révèle que, par notre union à Jésus-Christ mort et ressuscité, nous nous situons déjà **au-delà de la mort**, et cela seul importe.

Il n'est que de prendre conscience de cette vérité, de l'accepter, de la vouloir, d'y conformer notre action pour «mourir» mystiquement. Dans le mystère, mais réellement, la vie chrétienne anticipe alors la vie éternelle.

R. P. Roger Troisfontaines, s.j.

L'homme, espoir de Dieu
Dieu, espoir de l'homme.

Réflexions d'un anthropologiste chrétien (1)

Lorsqu'il y a quelques semaines votre président sortant me demanda de prendre la parole devant vous ce soir, j'eus d'abord l'impression qu'il m'imposait en même temps qu'un honneur auquel je ne laisse pas d'être très sensible, une tâche difficile, pour ne pas dire insurmontable. C'est qu'en effet on me précisait le sujet: je rentrais d'une nouvelle campagne de fouilles en Afrique du Sud et de l'Est; j'avais eu la bonne fortune de visiter les gisements fossiles d'Olduvai et de Makapansgat, piloté par le Prof. R.A. Dart et le Dr. L.S.B. Leakey eux-mêmes: je devrais donc vous parler du rôle et de la signification de l'Afrique dans les origines humaines, telles que l'Anthropologie moderne nous les propose aujourd'hui. Mais votre réunion se plaçait à la veille de Noël et vous souhaitiez en faire une sorte de préparation à la fête qui vient, la voulant célébrer avec toute la profondeur et la piété souhaitable: vous demandiez donc à mon propos de ce soir d'y contribuer pour sa part.

Vous devinez mon embarras. Il me fallait être à la fois parmi vous le prêtre l'anthropologue, le scientifique et le théologien; préoccupé du lointain jalonnement de notre famille, à la rencontre d'un premier homme si primitif qu'il ruisselle encore de l'animalité dont il émerge, - et muet d'admiration tout ensemble devant le nouvel Adam, le plus beau des enfants des hommes, le Verbe incarné dont la nuit de Noël nous rappelle la venue rédemptrice et toute gracieuse. Entreprise difficile et presque folle, illégitime aussi bien, parce que la méthodologie, les exigences, les catégories de pensée, les techniques et les dispositions du coeur sont trop différentes - et doivent l'être - dans l'une et l'autre recherche. Les brêches de Makapansgat, les fissures de Choukoutien et les terrasses d'Olduvai ne sont pas seulement à des milliers de kilomètres de la grotte de Bethléem à l'échelle de notre géographie; elles en sont à des myriades de lieues à l'aune de notre psychologie: on y pénètre en effet dans un tout autre esprit et en tout autre appareil.

Là-bas à la recherche des premiers jalons de notre race, le pas

(1) Conférence prononcée, le jeudi 20 décembre 1962, devant la Société de St.-Luc — Bruxelles.

sonne clair et conquérant sur le roc calcaire. Le pic ou le drill à la main, la dynamite à la ceinture: le geste a quelque chose d'audacieux; il veut arracher ses secrets à ce passé vieux de centaines de milliers et de millions d'années; mettre bout à bout les évidences fragmentaires, interpréter chaque indice et reconstituer laborieusement, mais avec une prudente hardiesse le long cheminement de l'homme, la toile de fond de la scène qui l'a vu naître et jusqu'aux facteurs de sa lente émergence. A Bethléem au contraire, l'on pénètre sur la pointe des pieds: il n'y a rien à conquérir, mais tout à recevoir gracieusement, et il faut de surcroît se donner soi-même, dans l'abandon ébloui. La démission du coeur remplace ici la légitime prétention intellectuelle.
Là-bas le premier homme, lourd de tous les tâtonnements d'une évolution millénaire, produit émouvant et suprêmement original mais rigoureusement attendu aussi, dans sa réalité physique tout au moins de la dérive cosmique; tellement un avec la nature qui l'a préparé et l'engendre qu'elle est pour lui tout ensemble matrice, terreau, racine, soutien et point d'appui le plus essentiel de la force qu'il constitue. Ici l'Homme-Dieu, si neuf ,si gratuit, si totalement surprenant dans ce monde où Il fait irruption que nous, les Siens, nous ne L'avons pas reconnu (1)! Si entièrement déconcertant qu'Il sera parmi nous et que nous ne le saurons pas (2); si pleinement étranger, transcendant, que nos pensées ne seront jamais Ses pensées (3) et qu'il faudra toute la pédagogie divine et notre effort chrétien sans cesse renouvelé pour nous hausser peineusement à l'imitation de cet incomparable modèle et éveiller en nous quelque chose des sentiments du Christ-Jésus (4). Là-bas la montée organique de la matière et de la vie vers l'homme; ici, dans l'anéantissement (5), la descente de Dieu dans notre humanité, et sa tente qu'il vient planter parmi les nôtres (6).
Tel était donc mon embarras et ma perplexité à la pensée de la tâche que vous m'aviez confiée. Et pourtant je me pris à réfléchir que si les méthodes sont et doivent demeurer différentes - qu'on s'attache à exhumer nos plus lointains ancêtres ou à reconnaître Dieu visiblement manifesté dans la substance de notre chair mortelle (7) - c'était de part et d'autre le même esprit et le même coeur qui accueillent des évidences d'origine si diverse. Sans doute l'Anthropologie et la Théologie peuvent et doivent-elles oeuvrer selon leurs techniques propres: la probité de leur effort comme la validité de leurs conclusions sont au prix de cette spécificité même et de l'étanchéité des méthodes. Mais à l'heure où l'anthropologiste

(1) Jean, I, 16
(2) Jean, I, 26
(3) Isaïe, LV, 8
(4) Philip., II, 5
(5) Philip., II, 7
(6) Jean, I, 14
(7) Préfaces de la Nativité et de l'Epiphanie

dépose la blouse blanche et le pied à coulisse, lorsqu'il laisse le pic et suspend le fastidieux triage en ses tamis rigoureusement étalonnés; lorsque le théologien quitte son cabinet de travail et les manuscrits empilés, et toute son exégèse et sa littérature patristique et les in-folios conciliaires: dans l'unité d'un seul coeur, une unité de vision doit s'élaborer qui coordonne, synthétise et construit organiquement une vérité totale, ourdie à partir des différents types de notre connaissance, redevable de plusieurs sources sans doute, mais une et cohérente à l'image et à la mesure du réel qu'elle exprime.

Aussi bien n'est-ce pas cette vision unifiante et pacifiante que nous portons avec nous, - que je porte avec moi et qui croît chaque jour dans l'unité d'une vocation scientifique bourgeonnée sur une existence religieuse et sacerdotale? Et par delà la légitime et inaliénable diversité des voies d'approche, il y a l'indispensable et plus essentielle unité de l'objet qui retient notre attention, ici: de l'histoire du monde, et de l'homme d'abord: de tout l'homme, dans sa préparation organique, dans sa maturation séculaire, ses premiers pas et sa chute, et après son péché - et avant son péché déjà! - dans la promesse de son relèvement et sa destinée ultime, au sein d'un monde qu'il a pour mission de construire et de consommer jusqu'à le rendre digne des Cieux nouveaux et de la Terre nouvelle profilés par l'Apocalypse sur l'horizon de notre temps (8).

Et comme je pensais à ce regard supérieur et à cette légitime intégration des données des diverses sciences, anthropologique et théologique, une formule me vint à l'esprit dont j'ai cru pouvoir faire le titre de la causerie de ce soir: l'homme, espoir de Dieu - Dieu espoir de l'homme... Vous devinez déjà quel sera le fil de notre réflexion. Dieu à l'origine, dans la munificence de sa création; Dieu au terme, dans la gratuité de la gloire où son amour achemine notre monde.

Entre cette origine et ce terme, étalé selon sa croissance et au rythme de son effort constructeur, l'homme; l'homme sorti des mains de Dieu et marchant à sa rencontre; l'homme vivant, laborieusement tissé par les forces du monde dans la physico-chimie de la matière qui s'organise; coulé dans le flux de la vie organique et psychique qui se noue; intention essentielle et espérance du créateur au gré et tout le long d'une évolution tâtonnante, mais lestée de vie, de conscience et d'amour: l'homme espoir de Dieu! - Et ce même, bourgeon ténu entre tous, trop caduc pour ne pas achopper, trop terreux pour ne pas perdre le souffle, trop terrestre pour ne pas être pris de vertige devant sa destinée; fragile et labile, que toute sa misère, mais sa promesse aussi et sa vocation orientent obstinément, avec nostalgie, vers son Seigneur comme vers un sommet et une consommation: Dieu, espoir de l'homme!

---

(8) Apoc., XXI, 1

Le premier panneau du diptyque - *l'homme Espoir de Dieu* voudrait dire ce soir l'histoire ou la préhistoire étonnante du devenir biologique de l'homme, les jalons essentiels de son cheminement, mais son originalité profonde surtout et les facteurs de son émergence, tels que la science anthropologique moderne nous propose. Et ce serait la patiente et persévérante attente de Dieu, à travers le déroulement de sa création, jusqu'à l'éclosion de l'homme dont rêve son amour et qui berce son espérance. Le second volet - *Dieu, espoir de l'homme* - nous replacerait dans le climat de cet Avent, cette humble, fervente et laborieuse expectation de la venue du Seigneur; non seulement selon le moment historique de Sa venue dans la chair, il y a 2.000 ans ,mais l'attente de Sa venue quotidienne en nos coeurs et en notre monde pour les soulever, de Sa venue à la fin des temps pour transfigurer notre Univers.

I

L'homme, espoir de Dieu

Et d'abord parce qu'il est raisonnable de commencer par là, les jalons essentiels du cheminement de l'homme, son originalité et le facteur de son émerqence.

A. L'acquis de la paléoanthropologie classique.

Je n'ai pas l'intention ce soir de réexposer par le détail le vieux cadre fort connu aussi bien des stades récents du devenir organique de l'homme. Je voudrais m'attacher plutôt aux acquisitions nouvelles, intéressant d'ailleurs les niveaux beaucoup plus profonds de notre histoire et du même coup plus étroitement liés aux conditions du suscitement de l'homme et de sa première apparition. Qu'il suffise de rappeler - pour préciser notre point de départ - le schéma suffisamment établi par un siècle de recherches paléoanthropologiques.

Le triple étagement morphologique.

Depuis l'homme d'aujourd'hui et en remontant l'échelle du temps le long d'un demi million d'années du Pleistocène (ou Quaternaire) supérieur et moyen, trois types d'hommes ont été reconnus, il vous en souvient, de plus en plus frustes, de plus en plus primitifs, de plus en plus anciens aussi. On disait jusqu'il y a peu - et nous dirons momentanément encore: homme *sapiens*, homme de Néandertal et Pithécanthrope. Vous avez encore en mémoire bien sûr les profils de ces trois types humains: (a) le crâne cérébral bombé, haut et sphérique de l'homme *sapiens*, avec son front droit et élevé, le crâne facial relativement réduit et situé tout entier sous la boîte céphalique

particulièrement considérable, le menton saillant et bien découpé; (b) avec le Néandertal, et plus encore (c) avec le Pithécanthrope, les traits se font plus brutaux et plus frustes: crâne progressivement aplati, front de plus en plus fuyant, bourrelets sus-orbitaires et chignon occipital saillants, face proéminente, mâchoire et mandibule lourdes, absence ou du moins réduction spectaculaire du menton. La capacité crânienne tombe à 900 cc chez le Pithécanthrope de Java.

Distingués de la sorte, ces trois niveaux sont fatalement an peu artificiels et la réalité n'est pas aussi tranchée. Pour chacun de ces types en effet nous possédons aujourd'hui plusieurs dizaines, voire des centaines d'individus, accusant une large variabilité individuelle, sexuelle, géographique ou génétique: à vrai dire tous les intermédiaires sont présents. Du moins les trois types représentent-ils trois unités suffisamment homogènes pour pouvoir être validement distingués. Ils sont d'ailleurs harmonieusement échelonnés dans le temps: *l'homo sapiens* remontant à quelque 30 ou 40.000 ans (ce sont nos fossiles de Cro Magnon, Chancelade ou Grimaldi par exemple); l'homme de Néandertal, celui de Spy, de La Chapelle-aux -Saints,du Moustier, de Swanscombe et Fontéchevade aussi, datent de 100 à 250.000 ans sans doute, avec toute une histoire évolutive particulière, largement étalée depuis le second interglaciaire jusqu'au coeur du Würm, et dont les pièces de Steinheim et de Broken Hill constitueraient les termes extrêmes et opposés. Cette histoire encore touffue commence pourtant à être débrouillée aujourd'hui et nous y distinguons entre autres l'influence génétique d'un isolement géographique à la faveur des glaciations. Le Pithécanthrope de Chine, celui de Java surtout est plus ancien encore, vieux d'un demi million d'années sans doute.

Trois types franchement humains

Trois types donc, plus ou moins validement distingués, plus ou moins régulièrement échelonnés, tel était l'étagement avec lequel l'anthropologie du début du siècle nous avait familiarisés. Et vous savez assez, combien chacun de ces trois types est humain déjà, au sens franc du terme: si les manifestations artistiques proprement dites sont limitées à l'homme *sapiens* fossile du Paléolithique supérieur (je songe aux sculptures et aux peintures rupestres de Lascaux, Font-de-Gaum et Altamira, aux petites Vénus de Brassempouy et Willendorf, à la gravure sur os du Mas d'Azil et au modelage impressionnant du Tuc d'Audoubert par exemple), dès le stade Néandertal déjà les sépultures rituelles sont nombreuses, précises et éloquentes: l'attitude du corps, la parure, le mobilier funéraire, tout proclame le respect ou la crainte du mort peut-être, la croyance du moins en une sorte de survie, un au-delà mystérieux dont le primitif s'efforçait de conquérir les bonnes grâces en multipliant les gestes magiques et les rites d'incantation. Et plus haut

encore d'ailleurs, le stade Pithécanthrope, à Choukoutien du moins, connaît cet étrange culte des crânes si proche des pratiques de certains de nos primitifs modernes: car sinon, comment expliquer cette accumulation de crânes, tous pareillement détachés au niveau de l'atlas, tous pareillement ouverts par mutilation systématique de l'occipital et du sphénoïde. Double préoccupation sans doute, si nous pouvons interpréter ces vestiges à la lumière des gestes communs à certaines peuplades actuelles de Bornéo ou de Polynésie: en mangeant la cervelle du mort, on s'approprie sa force ou la maîtrise de son génie, tandis que le crâne conservé au foyer y entretient quelque chose de la présence du défunt...

Trois niveaux franchement humains et harmonieusement étagés dans le temps jusqu'à un demi million d'années dans le passé...: si cette révélation avait de quoi surprendre la première génération d'anthropologues, vers la fin du XIXe siècle, au point qu'ils n'ont pu la reconnaître d'emblée, et qu'en l'acceptant finalement ils avaient la conviction d'avoir plongé jusqu'aux racines les plus fondamentales de l'humanité, nous savons aujourd'hui que les stades fossiles en question ne sont que les manifestations ultimes, relativement tardives, récentes pour ainsi dire d'un courant beaucoup plus ancien, d'une humanité beaucoup plus primitive et lointaine, que nous commençons seulement à soupçonner. Et c'est ici que nous abordons les acquisitions modernes de l'Anthropologie.

B. Les acquisitions recentes de la paleontologie humaine.

Répartition planétaire.

D'abord cette première évidence — un peu surprenante, mais comment la taire? — que non seulement le *sapiens*, mais le Néandertal et déjà le Pithécanthrope ont une répartition virtuellement planétaire! Il n'est pas nécessaire, je pense, de développer ce point à grand renfort d'énumérations géographiques; limitons-nous à une seule indication relative au Pithécanthrope: elle vaudra à fortiori pour les deux niveaux plus jeunes. On eût volontiers imaginé que quittant l'époque actuelle et l'occupation massive par l'homme moderne de la totalité des terres émergées et remontant vers le début des temps de l'humanité, on allait croiser des courants humains de plus en plus étriqués et localisés; comme un fleuve aux environs de sa source, nous allions pouvoir limiter étroitement la plage originelle... C'est dans cette perspective qu'on parlait, il y a 30 et 40 ans, du «berceau» de l'humanité, et on le situait de préférence quelque part en Asie. Or le Pithécanthrope, après avoir assez bien répondu à l'attente en restant de fait confiné l'Extrême-Orient (l'île de Java en ses différents gisements de Trinil, Modjokerto et Sangiran; la Chine et la banlieue de Pékin avec les fissures de Choukoutien), le Pithécanthrope est donc exhumé en Europe près de Heidelberg, en Algérie dans le département d'Oran, sur les rives

du lac Eyasi et dans la gorge d'Olduvai au Tanganyika, et jusque dans le calcaire du Transvaal sud-africain, à Swartkrans près de Johannesbourg. Avouons-le: dans cette généreuse répartition par tout le vieux Monde, rien qui ressemble beaucoup à un début!

Différenciation morphologique et industrielle.

Rien non plus qui ressemble à un début dans les techniques de taille de la pierre à mettre à l'actif de ces Pithécanthropes engagés dans ce prodigieux safari des rives du Neckar aux terrasses de la Solo: ce sont des techniques très élaborées déjà avec tous les différents faciès si caractéristiques d'un Acheuléen largement diversifié. Et la morphologie même du Pithécanthrope, si primitive par certains côtés, n'a pas pas de quoi faire pressentir un seuil humain tout proche, si l'on veut bien y regarder d'un peu près. C'est si vrai que les trois types classiquement reconnus, auxquels on faisait allusion il y a un instant, et d'abord contredistingués comme autant de genres et d'espèces bien tranchées, sont progressivement rapprochés par l'Anthropologie moderne mieux à même d'apprécier les intermédiaires et la valeur des critères diagnostiques; de plus en plus la tendance se fait jour à ne plus les considérer que comme trois races et deux espèces au plus à l'intérieur d'un seul genre *Homo*: *Homo erectus,* ce serait le nouveau nom du Pithécanthrope, *Homo sapiens* l'étiquette nouvelle et commune du Néandertal et de l'homme moderne, qui seraient donc entre eux des races interfécondes, dont les fossiles de Palestine aussi bien fourniraient le produit d'hybridation irrécusable et presque expérimental. Et c'est la seconde évidence à laquelle nous nous trouvions confrontés depuis trente ans: *sapiens,* Néandertal et Pithécanthrope, tous trois très humains, appartenant au même genre, — décidément nous n'avons pas encore atteint la zone de l'émergence humaine, qui se situe donc plus profondément dans le passé, au-delà très certainement de ce demi-million d'années plus ou moins balisé jusqu'ici.

Les prédictions du calcul paléontologique.

Troisième donnée utile qui allait préciser et orienter nos recherches: les relations de la capacité crânienne et de la fonction locomotrice. Le Pithécanthrope d'il y a 500.000 ans possédait à peine les 2/3 du volume cérébral de l'homme d'aujourd'hui: la capacité crânienne spectaculaire de l'homme moderne est donc un phénomène récent; elle ne saurait être tenue pour caractéristique de toute la famille de l'homme et de ses ancêtres plus ou moins immédiats, ceux que nous appellerons les Hominidés. La station redressée par ailleurs et la marche sur les membres postérieurs devenus inférieurs est un événement beaucoup plus ancien, annoncé sans doute déjà il y a 10 et 15 millions d'années, vers la fin du Miocène

ou au début du Pliocène. Sur quoi fondons-nous cette assertion? Sur l'existence à ces époques reculées de formes de Primates encore partiellement énigmatiques mais témoignant de cette spécialisation locomotrice de la fonction bipédale, ou permettant du moins de l'inférer validement. Je songe à 'lOréopithèque découvert dans le lignite de Toscane et dont on a tant parlé il y a 3 ou 4 ans; au Kenyapithèque exhumé l'an dernier à Fort Ternan au Kenya et dont la dentition est si caractéristique; au Proconsul de l'île Rusinga surtout et aux conclusions intéressantes de l'étude de l'anatomie des membres, os longs, métatarsiens et métacarpiens en particulier.

Redressement très ancien donc (10 ou 15 millions d'années vraisemblablement) d'un primate à partir de la situation quadrupède primitive, expansion relativement récente ($\frac{1}{2}$ million d'années) de la capacité crânienne: nous avions donc la conviction que dans l'ascendance humaine, parmi les préhumains ou les humains très primitifs, un stade avait existé et devait donc être découvert associant à la fois la fonction bipède au petit cerveau. Or le fossile postulé se trouva fidèle au rendez-vous du calcul!

Les Australopithèques.

Depuis un bon quart de siècle déjà, mais après la fin de la guerre surtout, tout un nouveau groupe de primates hominidés fossiles a fait son apparition en Afrique du Sud d'abord, et depuis 2 ou 3 ans en Indonésie, au lac Tchad, en Israël, au Tanganyika enfin, dans la fameuse gorge d'Olduvai: ce sont les Australopithèques. Nous possédons actuellement les fragments d'une centaine d'individus sans doute, et il est possible sur cette base de voir s'ébaucher la silhouette de ce plus ancien jalon de l'homme, vieux de 3/4, de 1, de 11/2 million d'années, voire davantage encore.

Et d'abord — le bassin, la colonne vertébrale, les membres et la base du crâne sont formels — l'animal est redressé sur les extrémités postérieures. Il mesure 1.20 m environ de haut et (sauf dans ses proportions générales) le squelette axial et appendiculaire peut à peine être distingué du squelette de l'homme moderne. Le crâne par contre est minuscule: 400 à 650 cc sans doute, soit 1/3 ou 1/2 fois le volume moderne. Encore que plus robuste, la dentition est particulièrement humaine dans ses caractéristiques et ignore les spécialisations propres aux singes cercopithèques et pongidés, notamment les canines vigoureuses, débordant le plan occlusal, le diastème, la plaque symphysaire, les premières molaires inférieures unicuspidées et le dimorphisme sexuel typique. La face est lourde et prognathe, les mandibules garnies d'une impressionnante rangée de molaires nécessitant une musculature puissante pour l'insertion de laquelle la surface libre du crâne est souvent insuffisante: elle est alors fonctionnellement accrue par le developpement d'une crête sagitale en cimier. Il n'est plus douteux aujourd'hui que ces

Australopithèques ne constituent un jalon nouveau — je veux dire: plus ancien — dans le repérage de notre famille, et que comme type, organiquement du moins, ils ne représentent un ancêtre valable de l'homme d'aujourd'hui. Si on a pu reprocher aux premiers individus découverts au Transvaal leur jeunesse relative et leur trop grande proximité chronologique avec le Pithécanthrope (quelque 100.000 ans seulement les séparaient, pensait-on, et c'était trop peu pour le franchissement évolutif de la distance entre ces deux formes), on s'accorde de plus en plus aujourd'hui à voir dans ces fossiles sud-africains les représentants attardés d'un type existant de plus longue date, repéré aussi bien désormais dans l'Est-Africain il y a 1.750.000 ans. Or cette date est parfaitement acceptable du point de vue des tempos évolutifs.

Le problème de l'hominisation.

Mais l'intérêt des Australopithèques dépasse de beaucoup le repérage d'un nouveau et plus primitif stade dans notre ascendance. Et c'est ici que les découvertes prennent tout leur relief. Non content de fournir l'évidence d'un niveau morphologique plus fruste le long de la dérive évolutive, la paléontologie des Australopithèques nous fait faire un pas décisif dans la connaissance des facteurs émergentiels de l'homme tout court. Sans doute était-il précieux de connaître les étapes du cheminement humain. Mais il est beaucoup plus essentiel de saisir quelque chose des circonstances, voire des causes de la naissance même de l'homme. Or c'est le problème auquel la paléoanthropologie d'aujourd'hui s'est attelée et pour lequel on a dû forger un nouveau mot: Hominisation — non plus seulement l'évolution ou la préhistoire de l'homme, mais rien moins que le «devenir-homme».

Cette lointaine préparation de l'homme, au cœur du vieux tronc primate la bifurcation essentielle qui isole notre lignage, lui donne sa chance et inaugure — timidement — la famille particulière dont l'histoire va se confondre avec l'aventure hominisante est à rechercher très haut dans le passé. Au gré de nos connaissances actuelles, il y aurait peut-être 30 ou 40 millions d'années. Toute précision ici serait pour l'instant du moins pédanterie ridicule. Ce que l'on peut savoir pourtant, en l'absence provisoire de documents positifs, c'est qu'à cette époque Miocéne, voire plus tôt encore, des spécialisations anatomiques, dentaires en particulier, ont apparu que nous retrouvons sur des primates fossiles et qui les écartent radicalement de la lignée humaine. Ces primates sont dès ce moment engagés dans un sillon évolutif particulier, aboutissant à travers de nombreuses formes intermédiaires, découvertes ou encore à découvrir, aux petits et grands singes modernes de l'Ancien Monde. Ce sont d'une part les macaques et babouins par exemple, l'ensemble de nos cynomorphes; le Gorille, le Chimpanzé, l'Orang-Outan de l'autre, bref nos grands primates anthropoïdes. Ce double phylum

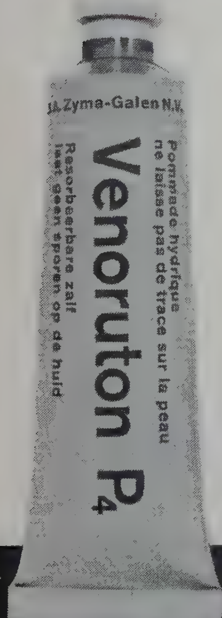
Insuffisance capillaro-veineuse

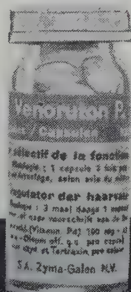
Venoruton P_4

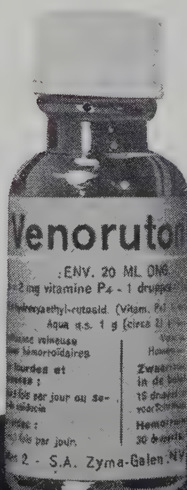
Régulateur sélectif de la fonction capillaire

---

gouttes Venoruton P_4
capsules 100 mg Venoruton P_4
pommade Venoruton P_4







Laboratoires ZYMA-GALEN S.A.
209-213, rue de Wand, BRUXELLES 2



évolutif correspond à deux familles nettement distinctes: Cercopithécidés et Pongidés. Leur origine est à situer en ce milieu du Miocène, au bas mot. Leurs spécialisations sont telles qu'il est exclu d'en voir se détacher postérieurement la famille de l'homme et de ses ancêtres le groupe des Hominidés. C'est donc il y a 25 ou 30 millions d'années au moins que le processus d'hominisation s'est amorcé. Ceci pour la date minima.

Le triple facteur émergentiel de l'Homme.

Les jalons de cette évolution spéciale — les *trends* caractéristiques disent les auteurs anglo-saxons — sont au nombre de trois, très largement étalés dans le temps aussi bien. Le premier facteur sans doute ayant joué — et qui dira sous quelle influence? — est un type de dentition particulier: arc dentaire parabolique, surface occlusale plane, réduction des canines et du diastème correspondant, prémolaires inférieures bicuspides et homomorphes tendant à la molarisation: dentition certainement moins offensive que celle des primates pongidés et cercopithèques. Ultérieurement, le redressement de l'animal sur les membres postérieurs, avec la locomotion bipédale, tout le nouvel équilibre postural et fonctionnel: depuis le bassin, la colonne vertébrale, et la musculature, jusqu'au pied porteur, le rapport des os longs, la balance crânienne et le déplacement vers le centre des condyles occipitaux, la tête ne pendant plus vers l'avant, mais étant supportée au sommet du rachis. Nous l'avons déjà suggéré tout à l'heure, cet événement remonte sans doute au tout début du Pliocène, il y a 10 à 15 millions d'années vraisemblablement. Encore un coup, pour quel motif et à la faveur de quelle mutation, nous ne le savons pas. Le fait pourtant est clair, et nous y viendrons dans un instant. Troisième vague dans le processus hominisant, mais toute récente cette fois, à l'aube du Quaternaire ou à peine plus tôt, l'expansion crânienne, décelable mais débutante avec les Australopithèques.

Dentition, redressement, expansion crânienne: en un sens c'est toute l'histoire de l'homme, dés lors du moins qu'on en voit les implications multiples et les incommensurables résonances. Et elle s'ouvre — nous l'avons vu — il y a 25 ou 30 millions d'années au moins. Même si ce sont de timides préludes et si l'homme vrai n'apparaît que beaucoup plus tard, le branle est donné, et dans l'hominisation qui s'opère, c'est déjà l'homme qui vient puisque c'est lui que l'évolution prépare: l'homme en espérance, au sein de cette création de type évolutif, tout entière œuvre de Dieu à travers le déroulement phénoménal des causes secondes. L'homme, espoir de Dieu...

J'ai nommé trois facteurs hominisants. Faute de temps nous ne pourrons nous arrêter à loisir à considérer chacun d'eux. Je ne dirai donc rien de la dentition hominidée, sinon pour souligner combien

elle est déficiente au niveau de l'armement offensif et défensif, comme au niveau de la fonction instrumentale. Nous sectionnons à l'aide des incisives et des canines, jusqu'à un certain point, à condition que la nourriture soit déjà plus ou moins fractionnée; nous triturons, nous broyons, nous mâchons ultérieurement les aliments. C'est tout! Il est clair que cet appauvrissement devait être compensé pour l'hominidé sous peine de signifier son arrêt de mort dans le *struggle for life !* Arrêt de mort d'autant plus inéluctable que — les faits sont là encore, irréfutables — le biotope à la même époque et pour les Hominidés cesse largement d'être la forêt. Le paysage, la faune, la végétation tels que nous pouvons les reconstituer sont ceux d'une savane semi-aride, d'une steppe ouverte. Livré aux mille et un risques de cette plaine, privé des arbres son refuge et de mâchoires meurtrières, sans griffes ni vitesse, sans odorat bien développé, l'hominidé devait fatalement être rayé de la carte sans une circonstance nouvelle, essentielle, salvatrice: son redressement sur les membres inférieurs.

Le redressement postural.

Je ne dis pas ici ou à ce moment que ce redressement s'opère pour garantir la survie; je constate seulement qu'il a eu lieu et qu'il a de fait assuré la permanence de cet étrange primate, si mal équipé par ailleurs et voué sans lui à l'extinction. Comment cela? Debout dans sa savane, l'hominidé surveille et contrôle l'horizon, et la vue est ici beaucoup plus importante que l'odorat. Mais ultérieurement - et c'est plus essentiel encore — les extrémités antérieures sont libérées, les mains surtout sont désormais disponibles: du même coup c'est toute la possibilité d'instrumentation, les conditions d'une technicité et d'un outillage pourvu que le cerveau de son côté assure l'élémentaire bagage neurologique. Or cet outillage instrumental compense la pauvreté de l'équipement organique.

On a souvent défini l'homme comme un *faber*, un artisan, celui dont la technicité exclusivement manuelle prolonge le corps et l'esprit et constitue le point de départ d'une action transformante du monde autour de lui: mais ceci est directement et étroitement lié à la stature debout. Cet auditoire de médecins ne me reprochera pas une précision anatomique, illustrant la signification et le retentissement de la nouvelle attitude posturale consécutive au redressement. Comparez l'écaille iliaque de l'homme, de l'Australopithègue, de l'Hominide en général et celle de tous les singes grands et petits. Le bassin du Gorille est étroit, tout en hauteur, cette double longue lame étalée de part et d'autre parallèlement à la colonne vertébrale. Chez l'homme l'écaille iliaque est évasée, trapue, aussi large que longue, presque semicirculaire. L'animal debout, c'est à dire l'homme, transmet tout le poids du corps à travers le bassin sur les fémurs: la forme de l'ilium illustre cet axe de force à la verticale. Pour

le singe quadrupède ou brachiateur au contraire, les porteés sont réparties sur les membres antérieures *et* postérieurs: le bassin n'est jamais situé selon les axes de forces; il leur est pratiquement perpendiculaire. Peut-on aller plus loin, suggérer comment les choses se sont passées et quel facteur a déterminé ces types d'évolution franchement divergents? On ferait remarquer ici qu'un étalement du bassin dans le sens horizontal avec développement de l'épine iliaque postérieure, comme chez tous les Hominidés, accroit vers l'arrière la zone d'insertion de la musculature glutéale. Dans son déplacement, le *gluteus maximus* en vient à dépasser vers l'arrière l'articulation coxo-fémorale à la cavité cotyloïde. Dès ce moment la contraction du muscle change radicalement de signification: d'abducteur qu'il était favorisant la flexion antérieure du tronc sur les cuisses, le *gluteus maximus* devient adducteur, il assure le redressement postural.

La station droite garantit bien d'autres conquêtes typiquement humaines elles aussi: l'orientation du larynx par exemple et l'émission rythmée du souffle, condition pour la face, libérée par ailleurs de tout rôle instrumental et technique, d'une possibilité d'articulation, c'est à dire de langage authentique et de mimique, l'une et l'autre immédiatement lié à la culture, à la tradition, à toutes les expressions de la vie intellectuelle, dès lors que le cerveau en développement assurera de son côté l'indispensable bagage de concepts et de jugements. On m'excusera de ne point développer chacune de ces résonances des facteurs biologiques de l'hominisation. Ces notes succinctes et plus suggestives que descriptives diront du moins le réseau dense des implications fonctionnelles des modifications anatomiques et posturales.

Cette dernière encore pourtant, dans le domaine diététique cette fois, liée de tout près à l'exploitation des nouvelles conditions locomotrices: le primate est essentiellement frugivore ou herbivore; il se nourrit de racines, de fruits, de bulbes, de baies, de gousses de toute sorte; exceptionnellement aussi, à l'occasion ou en cas de nécessité, il ne dédaigne pas l'alimentation carnée. Les Hominidés ont évidemment connu le même régime au début de leur aventure, et tel groupe primitif d'Australopithèques, le genre *Paranthropus* par exemple, possède encore une dentition caractérisée d'herbivore. Pourtant l'outil qui vient de naître dans les mains du nouvel artisan et qui de plus en plus s'impose, offre pour la chasse des possibilités nouvelles. L'alimentation carnée de suppléance est mieux garantie, aux périodes de sécheresse en particulier, quand la végétation est rare et que les animaux se font plus vulnérables, concentrés qu'ils sont autour de quelques points d'eau. On comprend aussi comment l'adoption du régime carné opère une sélection et une sorte d'auto-domestication qui monte à vitesse exponentielle, éliminant rapidement tout groupe concurrent.

L'originalité biologique de l'homme.

On l'a dit plus haut, les mécanismes déterminants de l'hominisation ont été déclenchés l'un après l'autre, mais ils ont de plus en plus joué l'un sur l'autre, en réciprocité; il est clair que l'expansion crânienne qui se manifeste vers la fin du Pliocène a dû brusquement décupler les conséquences hominisantes au niveau de l'outillage, de l'industrie, de la parole, de la culture, bref de tout ce qui est rigoureusement et spécifiquement humain. Et nous ne pouvons parler d'homme vrai qu'à ce moment, encore que depuis des millions d'années, il se prépare; l'homme est en devenir, en espérance à travers le jeu rigoureusement biologique mais profondément original des mutations et de la sélection auxquelles les Hominidés sont exposés.

L'Anthropologie moderne est particulièrement sensibilisée à cette originalité biologique de l'homme: indépendamment de toute préoccupation philosophique et religieuse, les spécialistes les plus rigoureux soulignent aujourd'hui avec force combien l'homme, primate authentique, est aussi un primate exceptionnel: un règne à part, une nouvelle espèce de vie, un être unique; ce sont les expressions de Huxley, de Piveteau, de Vallois. Faut-il ajouter celle de Teilhard de Chardin qui nous parle d'un phénomène humain? On a laborieusement cherché à localiser ces distinctions spécifiques de l'homme dans des éléments anatomiques, des rythmes physiologiques, des particularités endocrines ou des tempos évolutifs exceptionnels. Ce fut peine perdue: on parvenait éventuellement à mettre en relief des différences quantitatives; rien de franchement ou de qualitativement nouveau ne se dégageait d'une pareille analyse. Mais l'étonnante collaboration de facteurs somme tout fort banals et apparemment fortuits, tel un *trend* d'évolution dentaire, cette déformation de l'écaille iliaque et le déplacement consécutif de la musculature glutéale autour d'une rotule d'articulation coxale, cette ultime mitose des neurones corticaux doublant quantitativement le volume crânien, mais accroissant logarithmiquement les possibilités d'associations neurales, — et tout cela jouant et réagissant l'un sur l'autre en un mécanisme compliqué que nous n'aurons pas vite fini de comprendre, mais dont on commence pourtant à démêler les influences: telle est l'originalité biologique de l'homme, explicitée dans le processus inouï et incomparable de l'hominisation.

Or tout ceci n'est que de l'Anthropologie: la plus stricte, la plus froide, la plus actuelle Anthropologie. Mais nous est-il interdit de voir dans cette histoire naturelle et dans cette préhistoire de l'homme. l'expression et la manifestation phénoménale du geste créateur de Dieu.

L'homme, espoir de Dieu.

Cette concentration, cette complexification progressive de la ma-



Le dentifrice Binaca







est avant tout un produit d'hygiène bucco dentaire.

- ★ Le sulforicinoléate qu'il contient dissout et émulsionne l'agrégat organique du tartre; son emploi régulier empêche toute nouvelle formation (grâce à son extraordinaire pouvoir mouillant)
- ★ Binaca ne contient ni acide, ni pierre ponce.
- ★ Il a une action détergente intense.
- ★ Il retarde, pendant plusieurs jours, la putréfaction des viandes, même en solution diluée.

BINACA

BINACA est fabriqué selon une formule de la CIBA (Bâle)

tière dont on nous parle aujourd'hui, cette dérive de la matière lestée de vie et de conscience, vers la structure organique et la coordination neurale — dans tous les groupes vers les plus grands cerveaux, jusqu'aux primates; cette bifurcation très ancienne au sein du groupe primate, avec la ségrégation originelle de la famille des Hominidés, cette mise à part pour une aventure évolutive exceptionnelle culminant dans l'homme; l'homme lui-même, ce point singulier où l'évolution devenue consciente, se réfléchit sur elle-même et produit, dans la trame même du mouvement qui la porte, un être capable de la juger et de la maîtriser, parce qu'il substitue aux lois aveugles de jadis (pression mutative et sélection) les choix autonomes et la libre responsabilité: mais n'est-ce pas, écrit en filigrane dans les choses, le geste créateur de Dieu lui-même et le rêve et l'espoir qu'il traduit, dès lors que cette création, de type évolutif, va se réaliser, se jouer, s'expliciter le long du temps et au gré des lois naturelles voulues par Dieu et qui ne sont que l'expression de sa propre fidélité?

Je penserais quant à moi que l'homme est même la seule intention de Dieu quand Il crée. Car à l'intérieur de sa Trinité, Dieu est essentiellement mystère de génération: Père, Fils et leur amour réciproque. Lorsque Dieu s'exprime et se manifeste en faisant participer d'autres êtres à sa réalité essentielle, il ne peut naître que d'autres images de lui-même comme le Fils est l'image du Père: c'est ainsi, me paraît-il, que l'homme est l'objectif essentiel de Dieu créateur, je dirais volontiers: son objectif unique. Le reste du monde créé, matière et vie, plantes et animaux, atomes et galaxies ne sont là dès le premier matin que pour préparer l'homme à venir, l'homme qui seul peut combler l'espoir de Dieu. Tout le reste est là, apparaît à son heure, se transforme et passe, justifié seulement comme ébauche, matière, matrice et condition de l'homme.

A travers les premiers chordés du Silurien et les poissons crossoptérygiens à la conquête de la terre ferme, la découverte du sang de composition stable et la respiration pulmonaire chez les Stégocéphales et les reptiles, l'invention du placenta et le cortex cérébral des mammifères supérieurs, tout cela dans l'attente de l'homme, lui-même espoir de Dieu. En un sens, puisque Dieu l'a voulu ainsi, tout cela était aussi nécessaire, aussi indispensable et justifié pour l'homme à venir que le Soleil carbonifère dont les rayons nous parviennent aujourd'hui fossilisés mais toujours chaleureux dans les charbons et les pétroles vieux de 250 millions d'années et qui nous les restituent au gré de nos besoins; aussi nécessaire que le pain et l'eau et l'amour et la grâce elle-même: parce que tout cela est condition de l'homme tel qu'il est dans l'espoir de Dieu. La création n'est que la geste immense et séculaire de la Providence qui bâtit cet espoir.

Aménager la Terre.

Avant de quitter ce premier volet de notre diptyque — rassurez-vous,

il aura été le plus long et de beaucoup! — il importe de souligner un dernier trait, essentiel aussi bien à un portrait tant soit peu complet de l'homme. Sous nos yeux, cet homme conscient et autonome, libre et responsable, en qui culmine l'évolution universelle, est en train de mettre la main sur les ressorts du monde. Dans tous les domaines de la science et de la technique, notre génération en particulier assiste à une prodigieuse expansion de nos pouvoirs de contrôle et d'action. Nous prenons littéralement en mains les leviers de commande de l'Univers.

Dans le domaine de la chirurgie nerveuse et de l'analyse de l'inconscient aussi bien que dans celui de l'astronautique ou de la fission nucléaire, l'homme affirme chaque jour davantage son étonnante maîtrise: de plus en plus réellement il bâtit le monde à son image et lui imprime son propre sceau.

Dans son programme d'exploration de l'espace, à 60 millions de kilomètres de notre Terre, Mariner II continue d'obéir à notre téléguidage: lancé, il y a quatre mois, il n' a qu'une minute d'avance sur l'horaire prévu et il nous renseigne fidèlement sur le relief, les vents, la température, l'activité volcanique, les micrométéorites et la présence de la vie à la surface de Vénus! Mais plus près de nous, si totalement intégrées déjà à notre vie de tous les jours qu'elles ont épuisé notre capacité d'admiration et que l'homme-de-la-rue ignore tout du miracle technique et de l'intense recherche sous-jacente, ce sont nos synthèses d'hormones, les pénicillines et les vaccins que nous nous procurons aussi aisément qu'un kilo de vulgaire sucre de betterave ou de fécule de pomme de terre; les transistors sur la table de ces collégiens qui suivent le dernier match du Réal-Madrid en se débattant distraitement dans leur problème d'algèbre...! Nous avons vaincu la vieille hantise des sécheresses et le mystère de la nuit; où est donc aujourd'hui la poésie de l'eau ou la surprise du printemps renaissant dans nos civilisations modernes, depuis qu'elles font presqu'à leur gré — ou cherchent à faire du moins — au sens littéral «la pluie et le beau temps»; depuis que nous vivons nuit et jour à la lumière des lampes T.L. et dans le ronronnement des climatiseurs! L'homme du XXe siècle fait crever les nuages là où la sécheresse menace, il retient ou dirige les eaux du ciel et de la terre, leur, fixe des limites et transpose leur cours: et l'histoire de l'irrigation de la Tennessee Valley dit un peu la concurrence faite au Créateur laborieusement occupé, au premier chapitre de la Genèse, à séparer et canaliser «les eaux d'en haut et les eaux d'en bas»...

Concurrence? Il vaudrait mieux dire: relève. Car il nous appartient — en œuvrant dans cet Esprit qui nouvelle la face de la Terre — de donner à la Création inachevée ses ultimes et mystiques prolongements; pour réaliser d'abord — et dès ici-bas — les exigences d'un mieux être humain et d'une meilleure réceptivité de la grâce; pour assurer ensuite, et demain, les structures à partir desquelles notre

Univers, lors de sa mue définitive, pourra prendre forme des Cieux nouveaux et de la Terre nouvelle, dont il appartient sans doute au Seigneur de provoquer la manifestation, mais dont il nous revient à nous de préparer les conditions.

Car ce n'est point seulement son Eglise et le régime social de sa grâce que le Seigneur nous confie: c'est la Terre tout entière, et le monde à aménager et la création à poursuivre. Je crois pour ma part que toute notre technique et l'affinement de notre culture, le progrès et la prospérité, tout l'appareil législatif et social, les structures économiques et politiques elles-mêmes peuvent et doivent contribuer à promouvoir un monde meilleur, je veux dire: un monde où la grâce est mieux accueillie et plus féconde. L'homme est libre sans doute, libre de négligence ou de mésusage. Mais rien ne devrait lui faire peur: «Essayez tout, dit St. Paul, retenez ce qui est bon». Le refus seul, le mauvais choix, le choix dans le sens de l'égoïsme et de l'orgueil et de la sensualité, le talent enfoui et la timidité pusillanime: là est le péché. Et c'est le seul frein mis au développement de l'œuvre de Dieu, la seule déception de l'espérance qu'il a déposée en nous. L'homme, espoir de Dieu, jusque dans la réussite de son Univers!

II

DIEU, ESPOIR DE L'HOMME.

Mais aussi, et combien! Dieu, espoir de l'homme... Je serai très bref ici: il se fait tard, et toute notre expérience chrétienne est là aussi bien, la nôtre et celle des âges que nous charrions, à laquelle il suffit de puiser pour comprendre par l'intérieur toute la ferveur de cette espérance et combien elle constitue notre être religieux le plus foncier. Dieu, espoir de l'homme: à travers les siècles et les millénaires, cet immense climat d'attente d'une rédemption et d'une délivrance fondamentale pour l'humanité... Le péché qui pèse sur nous depuis les origines bien sûr, mais aussi — et c'est tout un — le péché quotidien d'un chacun d'entre nous englué à son propre égoïsme, ce péché qui appelle plus que notre bonne volonté d'en sortir et notre repentir — le pardon même de Dieu et sa force: toutes les civilisations en ont eu la conscience plus ou moins claire, toutes ont développé leurs rites propitiatoires et leurs holocaustes. Dans Israël, au temps des Prophètes et à leur prédication, cette espérance s'est faite plus explicite et l'Avent que nous célébrons nous suggère les mêmes désirs et la même paix dans l'attente confiante de celui qui détruira le péché.

L'attente de Noël.

Or le Christ est venu: il a fondé son Eglise, mis en place le régime

social de sa grâce, institué les sacrements, canaux de son pardon. Qu'attendons-nous donc encore? N'y a-t-il pas quelque naïve candeur à vouloir revivre tout le mystère de Noël comme si Jésus devait naître encore?... Ou faut-il ne voir en tout cela qu'une touchante rétrospective? La vérité n'est ici ni là, mais ailleurs. Espoir de l'homme, Dieu le reste encore: car s'Il est incarné une fois à Bethléem, il y a 2000 ans, Il n'a pas fini d'envahir notre monde et ses structures, et chacun d'entre nous d'abord. Il n'a pas fini de faire notre être de tous les jours chrétien jusqu'en son tréfonds: dans ses réactions essentielles, ses mobiles et ses choix, influencés d'abord par l'esprit de l'Evangile. Or c'est là que se situe validement — sans illusion ni infantilisme — notre attente de Noël. Dieu s'incarne aujourd'hui encore mystérieusement, Il croît aujourd'hui encore mystiquement dans son Corps qu'est l'Eglise et dans chacun de ses membres que nous sommes. Et à ce titre nous pouvons nous sentir légitimement soulevés de l'espérance du vieil Israël: le souhait qui va monter tant de fois à nos lèvres dans les jours qui viennent: «Joyeux Noël», c'est essentiellement pour nous autres chrétiens, éveillés et lucides, le souhait de l'envahissement de notre vie par l'esprit du Christ Jésus. Dieu espérance de l'homme!

Mais c'est trop peu encore: dans son effort de recherche et d'aménagement du monde, emporté par le vent de conquête né de l'explosion scientifique et technique de notre siècle, grisé par les pouvoirs nouveaux qu'il maîtrise, l'homme d'aujourd'hui a besoin plus que jamais de ce supplément d'âme dont parle Bergson. Il doit être protégé et garanti contre une double tentation: la tentation prométhéenne de se sentir le maître du monde, et l'autre, déprimante du désabusement et de la nausée. Pour vaincre l'une et l'autre, l'homme du XXe siècle a besoin de lumière et de chaleur, il doit espérer en Dieu.

Prométhée?

La tentation première, la plus vulgaire aussi bien, est de se sentir maître du monde et seul à en décider! Maitre, il l'est sans doute, ou il le devient, mais «après Dieu». Or comment ne pas craindre parfois que tout l'énorme effort technique auquel nous assistons, l'initiative prodigieuse partout développée, toute l'inlassable science et le luxe d'invention se soient donné pour mission de rebâtir un Paradis perdu et de planter le ciel sur la terre?... Frustré, l'homme n'a-t-il pas formé le présomptueux dessin de reconstruire de ses propres mains l'âge d'Or et l'Eden qu'on lui a dit avoir été clos par sa faute? Ne cherche-t-il pas à s'installer si bien, si totalement, si définitivement en ce terrestre Eden qu'il n'aura plus ni goût, ni nostalgie pour un monde futur? La prospérité rend souvent satisfait et ingrat, voire païen... Dans sa quête du progrès, l'humanité en marche ne s'enfonce-t-elle pas dans l'ignorance de Dieu et l'au-

pour
le traitement
des infections
vaginales
à monilia



les comprimés gynécologiques

NYSTATINE LABAZ

traitement
EFFICACE
SPÉCIFIQUE
RAPIDE

Flacon de 12 comprimés dosés à 100 000 unités

Admis en catégorie A_c du FNAMI



LABAZ 1 avenue De Béjar, Bruxelles 12

60-32

® = marque déposée Olin Mathieson Chem. Corp.

tosuffisance de ceux qui ne dépendent de rien ni de personne? Ou plus subtilement ne voyons-nous pas se développer dans certains courants scientifiques ou techniques contemporains une mystique authentique mais suspecte et presque une religion qui fait du chercheur moderne, fonctionnellement sinon exclusivement, un «croyant de l'En-Avant», un consacré à la réussite de cette Terre?

Désabusement.

Et ce danger d'être coupé de Dieu est à la racine de notre seconde tentation, celle du désabusement et de la nausée. Car sans air, sans chaleur, je veux dire: sans la lumière du Christ pour l'illuminer et le suranimer, le monde qui naît et se structure autour de nous rique de devenir de plus en plus un monde essentiellement quantitatif, sans intériorité, un monde dur et froid, hypertechnicisé et pour tout dire déshumanisé. «Bilan du monde pour un monde plus humain?» Est-il si vrai que ce monde qui sort de nos mains, dans l'orgueil de leur puissance, soit tellement plus humain que celui que nos ancêtres recevaient dans la gratitude? Cet univers de cyclotrons, de spoutniks et de synthèse s'adresse tant à l'*homo technicus*: l'homme qui domine, qui vainc, qui asservit la matière; il comble mal celui qui cherche à connaître le secret de l'homme lui-même, celui que préoccupe la victoire de l'homme spirituel sur l'homme charnel, celle de l'insertion du spirituel dans le temporel. Bloqué dans l'exploitation scientifique des ressources naturelles ou de leur utilisation, le citoyen du XXe siècle risque de se fermer à sa propre destinée, terrestre et supra-temporelle. Décidément, ce technicien n'est pas la plus haute stature de l'homme: mais le monde qu'il engendre risque de l'emprisonner dans la carapace étriquée de ses méthodes et de ses aspirations. Faute de croître à la véritable dimension de son être — en Dieu, son espérance — il devient facilement un monstre. Le désabusement et la nausée le guettent. Il n'est pas rare aujourd'hui d'en recueillir l'écho chez nombre de savants matérialistes ou athées: effrayés des pouvoirs prométhéens qu'ils sont en train de conquérir, pris de vertige au sein de ces énergies et de ces forces qu'ils déchaînent sans pouvoir les orienter ou les canaliser, parce que l'Univers sans direction et sans maître leur paraît décidément absurde: réfugiés dans le hasard, acculés à la statistique aveugle, ils ne peuvent échapper à l'angoisse, à l'effroi de ce monde sans âme, sans cœur, sans but et sans histoire. Philosophies du scepticisme et de la nausée; techniques vides et tentaculaires; science sans conscience qui doit finir, tôt ou tard, par perdre le goût d'elle-même: c'est finalement la tentation pour la science de perdre le cœur et de démissionner. En lui découvrant un sens et une mission — celle de poursuivre l'effort créateur et d'aménager la Terre, corps de la Cité de Dieu — le chrétien rend à

l'industriosité et à la recherche leur raison d'être et leur entrain; il leur permet de poursuivre leur propre lancée. Non content d'avoir racheté la science, il l'aura de surcroît rendue à elle-même et revivifiée.

Rédemption de la Science.

Le message chrétien à porter à notre siècle de technique est donc de lui montrer comment il ne réussira qu'à condition de croire pleinement à son effort, c'est à dire de lui reconnaître une valeur et une permanence, à la condition d'aller laborieusement jusqu'au bout de lui-même, et ce bout, c'est le Christ Jésus qui se profile au sommet de l'Histoire. Car nous n'attendons plus le premier Noël ni la venue historique de l'Enfant-Dieu, comme à Bethléem; ceux-là nous les possédons. Si nous attendons encore, dans l'espérance fervente, si notre Avent de 1962 demeure ardent et vrai, c'est que nous croyons à un envahissement ultérieur et à une croissance incessante, en notre monde et en nous d'abord, de cette vie qu'Il est venu allumer aux jours de son passage parmi nous. «Je pense souvent, écrit quelque part le Père Pierre Teilhard de Chardin, que pour notre humanité devenue certainement plus adulte aujourd'hui, qu'elle ne l'était il y a deux mille ans, il faut en quelque manière une «re-naissance» du Christ: le Christ se réincarnant pour notre intelligence et notre cœur dans les formidables dimensions nouvellement découvertes du réel expérimental; ces extensions presque démesurées, notre Christ doit être capable de les couvrir et de les illuminer». (9). Dieu, espoir de l'homme, jusque là, jusqu'à cette christianisation profonde, en nos cœurs de Chrétiens, du cœur du Monde et de l'espérance humaine; jusqu'à cette Parousie définitive dans la transfiguration de notre Univers.

Le second Avènement.

N'est-il pas dans la ligne des lois naturelles fixées par le Seigneur, qu'il dépende de l'homme de préparer le Monde pour cet avènement définitif? Nous voyons la matière se préparer longuement pour produire la première cellule vivante; la vie se disposer patiemment, au cours d'une évolution millénaire, pour préparer comme «naturellement» le corps de l'homme à venir, cet organisme physique redressé d'un grand primate, ce système nerveux, ce cerveau, instruments adéquats de la pensée à jaillir: et l'homme au bout, éclos comme une docilité au plan de l'espoir de Dieu.

Nous voyons les millénaires succéder aux millénaires — 500, 1000, 2000 millénaires peut-être, avant que l'humanité ne soit prête à recevoir le grand message de l'Incarnation et la révélation du Fils

---

(9) Lettre au R.P. Sertillanges, O.P., 4 fév. 1934.

de Dieu. Dieu, dans la ferveur de son espérance, ne violente pas la nature: le message d'amour ne pouvait être compris de primitifs trop engagés encore dans la lutte et le souci du pain quotidien. Durant un million d'années et plus, la durée de ce premier Avent, l'homme a laborieusement taillé ses outils. attaqué l'ours des cavernes, domestiqué le cheval sauvage, dompté le feu, inventé le langage, pénétré le mystère de la mort et de la vie;il a appris à cultiver la terre, à se libérer le corps et l'âme, et s'est disposé de la sorte — progressivement, combien inconsciemment et pourtant réellement — à recevoir son Seigneur. Il a préparé, affiné la langue dans laquelle le Message serait consigné et transmis aux générations futures: le Grec de la Koinè... Dieu attendait patiemment. Il attendait patiemment que Rome ait atteint cette unification politique, ces cadres sociaux, ces institutions juridiques favorables à l'expansion du Christianisme: Dieu docilement fidèle au plan unique de son espoir et aux lois du Monde qu'il a créé et qui s'organise pour combler cet espoir. Docilité fidèle de Dieu, qui se confond avec sa Providence. Et lorsque tout est prêt, l'«Ange Gabriel annonce à Marie... Et le Verbe se fait chair...» Premier Noël!
N'est-il pas dans la ligne et la manière du Sauveur qui nous a confié la Terre, de patienter encore, de nous laisser œuvrer dans la grâce et au rythme de son concours, et d'attendre que nous ayons préparé la Terre pour la nouveauté qu'Il lui destine? Patience du Seigneur qui ne violente pas sa Nature et sa création, et ne provoquera l'épanouissement définitif que lorsque nous aurons assuré les raisonnables maturations. Je crois sincèrement que l'homme prépare l'issue du Monde et que celle-ci ne surviendra, sur l'ordre du Seigneur, que lorsque nous en aurons posé pour notre part les fondements indispensables. Le P. Sertillanges décrit quelque part la manière dont il entrevoit cette transmutation décisive à la fin des temps. Il utilise la comparaison suivante empruntée aux réalités de la Chimie: imaginez une solution saturée, concentrée, liquide d'un sel quelconque. Dans ce liquide précipitez un fragment du même corps à l'état cristallin: vous assistez soudainement à la prise en bloc de toute la masse, passant brusquement à l'état solide. Changement soudain d'état, préparé sans doute par la concentration du liquide, mais réalisé seulement par l'irruption du cristal... A la fin des temps, lorsque la grâce et la charité se seront suffisamment développées dans notre monde, lorsque la Vie chrétienne aura pénétré toutes nos institutions, informé nos cadres et que l'amour informant tout aura porté la planète, préparée par la technique, à ce degré d'incandescence spirituelle requis pour la grande transformation, l'avènement — le second avènement du Seigneur en notre univers disposé opérera brusquement, dans des circonstances mystérieuses sans doute mais pleines de grâce, le passage de ce monde dans l'autre: passage tant attendu et si ardemment préparé qu'il apparaîtra plutôt comme une mue toute naturelle, — et pourtant transfiguration si totale et si inaccessible à nos seules

forces qu'elle nous laissera dans l'éblouissement de la reconnaissance.

L'homme espoir de Dieu — Dieu, espoir de l'Homme. Marchant à la rencontre l'une de l'autre, ces deux espérances auront fini par coïncider étroitement...

Louvain, le 20 décembre 1962,

Edouard L. Boné, S.J.
Chargé de cours à l' U.C.L.
Professeur aux Facultés S.J. de Louvain.

RESUME *L'acquit de la paléontologie classique, avec son triple étagement des types humains (***H. sapiens,** *Néandertal et Pithécanthrope), est aujourd-hui débordé ; de repartition essentiellement planétaire, ces trois jalons ne constituent que les stades relativement récents d'une différentation humaine plus ancienne, dont les Australopithèques (Transvaal, Tanganyika, Tchad, Israel, Indonésie) sont les représentants les mieux connus. L'anthropologie actuelle s'attache au problème de l'hominisation ; elle cite comme facteurs essentiels de l'émergence humaine (***déclenchée** *il y a sans doute 20 millions d'années au moins) une évolution spéciale de la dentition, le redressement sur les membres postérieurs et la locomotion bipède, l'expansion crânienne enfin. C'est l'influence réciproque de ces facteurs qui semble avoir conditionné l'apparition de l'homme et constitue son originalité biologique particulière indéniable. Point singulier d'une évolution devenue consciente et responsable,* **espoir essentiel de Dieu,** *l'homme prend en main les leviers de commande de l'Univers et a pour mission d'aménager la Terre.* **Dieu, espérance de l'homme,** *pourtant : sans le message chrétien et l'amour rédempteur du Christ, notre effort technique prométhéen se perd dans la désespérance. Seul le Christianisme peut assurer le «supplément d'âme indispensable et manifester les liens organiques qui relient l'effort humain à l'avènement du Royaume ; les chrétiens ont privilège et mission de sauver la science en la faisant se dépasser.*

SUMMARY

*Modern anthropology has considerably modified the traditional picture of paleontology : the three classical an duccessive human fossil types (***Pithecanthropus,** *Neandertal man and* **Homo sapiens***) are spread all over the world ;they are only the last and rather recent evolutionary stages of mankind, the differentiation of which has definitely been found as far back as the early Pleistocene, with the well known Australopithecines of Transvaal, Tanganyika, Lake Tchad, Israel and Indonesia. Antropology to-day is much more concerned with the problem of «Hominisation» : three factors seem to have been responsible for the emergence of mankind, which are to be traced back some 20 million years ago or even more : special dental pattern, erect bipedal posture and cranial expansion. Their reciprocal and integrating influence has been conditioning the coming of man, whose biological significance should be considered as quite unique. With man, the evolution has become conscious and responsible : he is definitely the essential aim of God's creation and responsible for «building the earth. Nevertheless the technical effort of mankind badly needs God and Christ's redemptive love. The Christian message should prevent us both from Promethean pride and despair. Only Christianity is able to add courage and to manifest the organic connexion between human effort and the Kingdom of God. It is our Christian privilege and duty to save science by helping it go beyond itself.*

Jeunesse sur tranche dorée

par M. F. Lox.
juge des enfants.

En 1935 parut le résultat d'une enquête d'Aimée Racine, intitulée «**la délinquance des enfants dans les classes aisées**». Cet auteur après avoir constaté que 12% des enfants comparaissant devant le tribunal pour enfants provenaient de familles dont les conditions économiques les plaçaient dans l'aisance et la richesse, nous apprend que 49% des enfants venaient de milieux dont la condition économique était médiocre, tandis que 26,5% provenaient de milieux pauvres et 13,5 connaissaient l'indigence. C'est pourquoi l'auteur pouvait se demander, avec les autres chercheurs de son époque, s'il existait une délinquance propre aux classes aisées et s'il était exact que l'enfant délinquant de cette condition était, en réalité, un phénomène aussi restreint. (1)

En 1960 parut le livre d'Henri Jourbel, au titre suggestif de «mauvais garçons de Bonnes Familles». Cet ouvrage s'inscrit dans la constatation d'une recrudescence de la délinquance des jeunes de milieux aisés. (2).

Et l'on put voir ainsi, à 25 ans d'intervalle, se poser le même problème, mais vu aux deux bouts de la lorgnette. Existe-t-il vraiment une recrudescence de la délinquance dans les milieux aisés et, si elle existe, quelles en sont les principales caractéristiques?

Constatons que toute statistique comparative est extrêmement difficile à établir, car il est difficile de s'entendre sur l'expression: famille à standing pauvre, médiocre ou aisé. La condition économique n'est d'ailleurs qu'un aspect du standing réel d'une famille et cet aspect est très relatif. Les signes extérieurs de richesse ne correspondent pas toujours à une réalité. Il arrive souvent que des personnes qui vivent apparement sur un grand pied, le font au détriment d'autres domaines, parfois essentiels.

Que l'on songe à la poudre jetée aux yeux à l'occasion de certains mariages. Déjà au XVI[e] siècle, Loisel devait constater «qu'en mariage trompe qui peut» ... Ce n'est pas nécessairement la possession matérielle qui assure le standing de la famille, à moins que l'on ne se tienne aux normes américaines, où l'on présente ses amis, en citant leurs rentrées anuelles a titre de référence.

Il y a d'autres éléments qui sont extrêmement importants: la profession des parents, les goûts et les traditions familiales, l'acquis éducatif de la famille. Chacun connait l'anecdote du nouveau riche déclarant d'une manière péremptoire au vieux lord: «il faut trois générations pour faire un parfait gentleman». «Alors, reprenait celui-ci, vos arrière petits-enfants seront des gentlemen». La famille aisée essayera autant que possible de régler les difficultés en champ clos. La faculté de dédommager rapidement les victimes et l'espoir qu'ont celles-ci de toucher «la forte prime» en contre-partie de leur silence, fait que bien souvent des faits ne viennent pas à la connaissance des autorités. Combien de fois n'entendons nous dire dans notre cabinet: «je ne comprends pas mes voisins, s'ils m'avaient averti, je les aurais dédommagé et nous ne parlerions plus de cette affaire.»

Les parents avertis des difficultés que peuvent rencontrer leurs enfants, s'adresseront plus facilement à leur médecin de famille ou à des services médico-pédagogiques et n'attendront pas que la situation soit entièrement détériorée. Ce n'est qu'en tout dernier ressort qu'ils s'adresseront au magistrat, en vue d'une correction paternelle, alors qu'ils sont au bout du rouleau et qu'une mesure coërcitive doit être prise dans leur esprit. Dans certains milieux aisés il existe de l'indulgence à l'égard des fredaines des jeunes. «Il faut que jeunesse se passe», nous dit-on, quand un garçon s'est intéressé de trop près à la petite bonne. «Mon fils doit faire ses expériences» me déclare ce père «intellectuel», farci de psychanalyse mal digérée, alors que son fils avait malheureusement fait ses expériences dans le portefeuille d'un voisin. Constatons enfin que les enfants de classes aisées et de certaines classes apparentées peuvent commettre des faits qui techniquement, pour des enfants de classe moins favorisée, ne peuvent s'obtenir que par des délits. Quelle différence faut-il faire en effet, entre le garçon qui vole une voiture anonyme dans l'immense parc automobile de nos grandes cités et ce garçon qui emprunte la voiture de son père, parce qu'il désire, autant que le premier, épater ses petits copains ou reconduire sa petite amie?

Ayant fait ces constatations préliminaires, nous pouvons nous demander le genre d'enfants qui comparaît devant le Juge des enfants. Nous retrouverons trois catégories de jeunes qui peuvent avoir des ennuis avec l'autorité.

a. Ceux dont l'acte est purement accidentel.

Ce sont les jeunes qui se sont laissés entraîner par un compagnon et qui ont voulu se valoriser par un acte anti-social. La morale de «chiche, tu n'oses pas» et celle de «Moi, mon cher, je t'assure que ce n'est pas sorcier de voler un disque» ont le pas sur toutes les autres considérations. Lancé dans cet engrenage on ne peut décemment s'arrêter sans passer parmi ses amis pour un «dégonflé,» tandis que le vol vous pose comme un gas qui n'a pas froid aux yeux.

Il ne faut point s'alarmer devant de telles actions qui resteront dans le domaine de l'expérience avec autant plus de chance que le délit a été découvert et a été suivi d'une réprobation sociale et d'une sanction appropriée de la part des parents ou de l'autorité.

Nous voulons souligner le réalisme du droit allemand qui impose des actes réparatoires aux jeunes de ce groupe. Certaines expériences sexuelles - si elles sont répréhensibles en soi - sont quelque fois malheureuses à cause de la mauvaise attitude des parents qui, à ce moment, remuent à contre-sens le spectre du péché et des maladies physiques et mentales. Ce sont aussi ces jeunes que nous retrouvons parmi «les petits voleurs de grands magasins» (3) Rappelons que St-Augustin a fait partie après et avant tant d'autres de ce groupe de délinquants occasionnels. Ce dont il frappa plus tard sa coulpe dans ses «Confessions».

b. Enfants problèmes.

Un second groupe est composé d'enfants problèmes pour lesquels la délinquance est l'aboutissement, l'extériorisation et la matérialisation d'un problème intérieur. Certes nous entrons de plein pied dans la grande gamme des difficultés psychologiques qui traduisent un désarroi profond (que les causes apparentes en soient réelles ou imaginaires). Nous songeons à ce garçon de sept ans vivant dans un milieu excellent qui fut désorienté au plus haut point lorsque sa maman lui annonça brusquement qu'elle attendait un bébé. Lors de la naissance, il commit un important vol d'argent au détriment de ses parents afin d'acquérir des jouets et des douceurs. Surpris par son père, il commit encore le même jour deux vols dans des grands magasins. Vols compensatoires bien sur. Mais son désarroi aurait pu se traduire par une régression infantile que des parents peu avertis auraient accepté en riant ou par des gronderies, mais qui en fait aurait démontré la même insécurité ressentie par l'enfant.

C'est dans cette catégorie que se classent tous les enfants désorientés par l'attitude de leurs parents. Durant de nombreuses années les livres de criminologie infantile se contentaient de reproduire

de savantes statistiques dans lesquelles le nombre de ménages dissociés étaient légio: il s'agissait non seulement de parents divorcés ou séparés, mais aussi d'enfants orphelins de père ou de mère et d'enfants nés de mères-célibataires. La corrélation entre ces familles dissociées et les enfants inadaptés était remarquable et constante.

C'est ainsi que Bagot trouve parmi les jeunes ayant comparu devant la **juvenile court** de Liverpool 56,3% de jeunes qui vivent dans une famille disturbée. (4)

Sur 513 mineurs qui ont comparu à notre audience en 1952, nous retenons 130 cas dont les parents étaient séparés de fait ou légalement. Dans 40 cas, l'un des parents était absent pour une durée prolongée (cliniques, sanatorium, prison, etc.) 70 mineurs étaient orphelins et 14 enfants de parents déchus de la puissance paternelle. En examinant ces 513 familles de plus près, nous constations que 120 pères et 40 mères avaient été condamnés pour ivresse. Il y avait également 133 pères et 61 mères qui avaient déjà été condamnés à des peines correctionnelles (pour des faits autres que l'adultère et les coups par imprudence, qui font suite aux accidents d'auto). Odette Phillippon, qui a étendu ses recherches à 18.576 familles résidant en 25 pays différents, atteint le chiffre record de 81,88% de familles dissociées. (5)

Ces chiffres sont impressionants et durant de nombreuses années ils ont tellement impressioné le criminologue qu'il se contentait d'inscrire le signe égal entre ce chiffre et ses enfants inadaptés. C'étaient là cependant des conclusions hâtives et bien peu nuancées, qui font songer à cette autre statistique d'un chercheur danois qui durant ses loisirs, avait établi une carte de son pays où il signalait les zones comprenant le plus de familles nombreuses. Ayant établi une carte des nids de cigognes il en était arrivé, en comparant les deux cartes, à constater les nombreuses analogies entre les deux. Il pouvait donc établir ainsi de manière statistique que c'étaient bien les cigognes qui apportaient les bébés. . .

Ce que l'on oublie en effet, en citant ces chiffres, c'est qu'ils ont l'objet d'une présélection, ce qui est une seconde source d'erreurs. Durant l'année 1961 par exemple, la police, la gendarmerie, etc. ont dressé 38.305 P.V. à l'égard de jeunes âgés de moins de 16 ou 18 ans suivant le cas. Le parquet n'a renvoyé aux 27 juges des enfants du Royaume qu'un total de 5386 cas, parce que la situation familiale ou la personnalité du mineur semblaient poser un problème. En définitive, il en a comparu 3.207 à l'audience où les mineurs furent mis sous juridiction. (Pour ceux qui s'intéressent à la statistique, il n'y eut de placement que dans 2,71% des cas signalés.) Ces chiffres indiquent qu'il y eut un triple barrage dont les critères furent avant tout: la situation familiale et la personnalité des enfants. Dès lors il était assez naturel de découvrir, suivant l'escalier par la procédure



exploré, un nombre toujours plus grand de familles dissociées. Ceci explique les chiffres d'Odette Philippon, puisqu'elle a effectué ses recherches dans des institutions de placement de 25 pays différents. Or, ces établissements étaient des orphelinats susceptibles d'accueillir aussi bien les enfants qui ont le malheur d'avoir des parents que ceux qui n'en ont pas. Il ne nous faut enfin pas oublier que les actes asociaux des enfants-problèmes ne sont vraiment qu'une facette de l'ensemble du comportement caractériel. Les causes en sont multiples et doivent être recherchées tant dans la personnalité psycho-somatique du sujet que dans les interréactions du milieu. Non vraiment ce signe égalitaire entre la famille dissociée et l'enfant inadapté est une conclusion superficielle et par trop aisée d'un phénomène plus profond. La valeur de la famille doit être vue, non d'après une estimation extérieure ou morale, mais du point de vue de l'enfant.

Les psychologues modernes, Spitz, Bolwby, Anna Freud et bien d'autres ont démontré la valeur des soins maternels durant les premières années de la vie et les carences qui découlent d'une frustation de ces soins. Dans ce domaine le manque d'amour le manque d'autorité (c.à.d. de sécurité) se traduisent tôt ou tard par un comportement qui ne peut être qualifié comme entrant dans les normes. Les études très fournies des criminalistes américains E. et S. Glueck ramenèrent ce problème à cinq critères qui lui donnent un aspect plus nuancé:

a. une autorité bienveillante du père
b. une surveillance effective de la mère- faite de contacts réels avec l'enfant et non par l'entremise de mercenaires.
c. l'affection du père
d. l'affection de la mère
e. une véritable cohésion familiale. (6)

Ce qu'il importe donc de savoir, c'est comment l'enfant réagira devant l'homme et la femme qui représentent pour lui le père et la mère.

Dans cette perspective le père et la mère «artificiels» ont moins de chance de remplir leur rôle à l'égard du jeune. L'entourage peut à son tour jouer à l'égard de l'enfant un rôle néfaste pour son adaptation familiale normale. Quelque fois pourtant, l'acte asocial sera la suite directe de la situation familiale. Dans quelques rares cas, les jeunes pensent pouvoir échapper à une situation inextricable en supprimant celui des parents qui les empêche de vivre normalement.

Plus nombreuses sont les tentatives de suicide de jeunes qui espèrent non point se supprimer, mais surtout attirer l'attention de leurs parents sur leurs problèmes. Cela arrive lorsque le père est trop préoccupé par ses affaires et la mère par ses soi-disantes

obligations mondaines, pour s'intéresser aux petits problèmes qui semblent si anodins; de leurs enfants. Il est certain qu'il existe des erreurs de calcul qui sont, hélas, fatales ...

Le vol, surtout le vol absurde, répond bien souvent à des mécanismes psychologiques imprévus. Tel ce garcon qui se rendait coupable de nombreux vols dans son quartier. Il désirait inconsciemment ternir la réputation de son père, qui était un homme distant, intègre et réputé pour son honnêteté. Ou cet autre garçon qui avait cambriolé l'appartement de la maitresse de son père pour y dérober des bijoux qu'il était allé jeter ensuite à la rivière...

Inutile de vous dire que de nombreuses fugues, quelquefois compliquées volontairement de délits sexuels sont des recherches d'indépendance ou des compensations suffisamment caractéristiques.

c. Les enfants du siècle.

Dans cette catégorie les enfants de milieux aisés sont très nombreux. Ce sont ces jeunes qui subissent d'une manière concrète les influences de leur époque. Pour certains d'entr'eux, ce comportement est le résultat d'un trouble profond; pour d'autres les faits montrent la solitude ou l'énervement familial. La plupart sont des poseurs, des hâbleurs, des faibles ou des grégaires qui se laissent entrainer par la mode, par des attitudes copiées du cinéma ou du roman et qui ne peuvent résister à la provocation des «copains». La crise d'originalité juvénile s'extériorise de plus en plus sur la place publique, depuis l'éclatement des familles et devant l'attitude élastique des parents... La précocité et l'intensité du processus de libération de toute contrainte: que ce soit celle des parents, des maîtres ou de la société, confrontent ces jeunes sans maturité avec des situations et des problèmes, qu'ils voudraient résoudre en adultes avec les moyens de l'enfance...

De là leur désir de puissance, qui se concrétise dans l'argent qu'on peut acquérir sans fatigue, grâce aux combines, aux trucs ou ... aux coups durs. C'est l'appareil à chewing-gum arraché de son socle sans grand profit; c'est le vol avec violence d'une sacoche de «vieille» (et l'on atteint rapidement ce qualificatif à l'heure actuelle); ce sont les vols de menus objets dans les grands magasins ou dans les voitures en stationnement... Cette émancipation précoce s'obtient par l'usure systématique de l'autorité paternelle. Ceci amène par lassitude la démission des parents. Et je songe à ces jeunes de dix-sept ,dix-huit ans qui obtiennent un «kot» d'étudiant alors qu'ils doublent ou triplent péniblement leur quatrième latine ou préparent «le petit jury». Comme ils ont atteint l'âge universitaire, on les traite comme tels.

Il y a ces jeunes qu'on essaye de refiler comme volontaires à l'armée «parce que», disent les parents, «on leur apprendra bien là-bas ce

qu'est la discipline» alors que les jeunes s'imaginent un eden de libertés. D'autres croient trouver dans l'évasion aventureuse de la marine une fissure vers la «liberté». Combien de parents n'avons nous vu embarquer leur grand fils avec un «ouf» de soulagement sur un navire, dont celui-ci s'empressait de déserter quelques escales plus loin...

Certes la plupart des parents réagissent encore sainement devant ces solutions extrêmes. Ils cherchent intuitivement un équilibre entre cette tendance progressive à l'émancipation des jeunes et une autorité bienveillante, mais ferme. Mais leurs enfants essayeront au moins d'obtenir le droit d'organiser leur temps libre comme ils le désirent. Dans ce domaine les parents se montrent vite confiants, et subissent d'ailleurs de la part des jeunes un entraînement intensif. Trop occupés par leurs propres activités, trop confiants dans l'excellence de l'éducation qu'ils ont donnée, habitués progressivement à des loisirs de plus en plus tardifs, ils croient trop facilement que leurs enfants sont immunisés contre tout danger.

Pourquoi ces pauvres petits, pâlots à cause de leurs nombreuses sorties nocturnes, n'iraient ils se refaire une santé, avec deux ou trois amis triés sur le volet, dans le pied à terre que l'on possède à la campagne ou à la mer? A moins qu'un matériel de camping ne s'y substitue utilement.

Partis avec d'excellentes intentions, nantis de recommandations paternelles ces jeunes subissent bientôt l'influence de leurs rencontres et l'ivresse de la liberté. Les amis de mes amis, étant mes amis, on voit ces jeunes former boule de neige et arriver à leur point d'herbergement avec un groupe des plus hétéroclites, ramassé le long de la route. Dans ce groupe, les meilleurs subissent la loi des moins bons. Devant la vantardise de ces derniers un double travail va se faire; les jeunes vont demander s'ils ne sont la dupe de l'hypocrisie généralisée ou si les freins qu'on leur impose ne sont des idées surannées de parents vieux-jeu... D'autre part ils ne voudront être de reste et montrer à leurs compagnons qu'ils sont tout aussi affranchis, si pas plus, qu'eux. Et l'on voit ces jeunes se brûler les ailes à des actes qui ne leur apportent qu'amertume et regret, lorsqu'ils échapperont enfin à l'emprise de leurs compagnons. Tout comme leurs ainés qui ne doivent plus thésauriser péniblement pour acquérir les objets qu'ils désirent, grâce aux multiples formes de crédits, les jeunes désirent aussi concrétiser au plus vite leurs rêves. L'un des rêves les plus tenaces est la conduite d'une automobile. Moyen de locomotion certes, mais aussi moyen de prestige et de puissance.

Alors pour épater les copains, pour leur montrer qu'on sait conduire jusqu'au premier reverbère ou jusqu'au virage, on «emprunte» une voiture. Si l'on se rend à une «party» il est de bon ton de ne pas s'y

rendre à pied et quand on s'ennuie, rien ne vaut la griserie de la vitesse ou le plaisir de jouer aux auto-skooter sur les voies axiales à 3 h de la nuit. Les parents sont bien souvent les initiateurs involontaires de ces rodeos. N'ont-ils pas, avec une légitime fierté, permis à leur gamin de 14-15 ans de mettre le moteur en marche, de sortir la voiture du garage ou même de faire une petite randonnée sous leur contrôle vigilant? Les jeunes n'inscrivent que rarement ces «emprunts» au passif de leur examen de conscience. Pour eux il ne s'agit pas d'un vol, mais d'un emprunt... forcé. Nous pensons qu'il n'existe pas grande différence entre celui qui chipe les clés de la voiture paternelle et le gas qui s'insinue dans une voiture anonyme, parquée au milieu de dizaines d'autres.

Le domaine sexuel reste également marqué des signes du temps: facilité, désir de jouissance immédiate et pseudo-maturité.

Certes l'initiation sexuelle a réalisé de grands progrès (bien que le rôle du père reste trop souvent dans la plus nébuleuse obscurité.) Les jeunes semblent plus immunisés dans un monde où les pirates de la moralité publique mettent tout en œuvre pour flatter les instincts de la foule. Ils se sont habitués jusqu'à un certain point et aiment même de se montrer évolués. Mais cette évolution a parfois dépassé son but et si l'on interdisait, il n'y a guère, aux jeunes de lire certains livres, ils ont détourné le problème en les écrivant eux-même...

Cette optique nouvelle a créé auprès des jeunes un désir de se mieux connaître. Ils ont cherché a renverser les cloisonnements qu'on avait élévés entr'eux. Le retrécissement des familles, logées de plus en plus à l'étroit, les a poussés à se rencontrer en dehors des foyers. Comme les adultes ne les aidaient en rien pour faciliter ces contacts, ils ont employé la seule voie qui leur semblait possible; la danse. Dès lors ils ont commencé à se connaître dans le corps à corps de la danse, sans avoir pu apprécier auparavant la personnalité de l'autre sexe. C'est ainsi que nous retrouvons de ces jeunes blasés, qui ont fait leurs «expériences» et se retrouvent devant un affreux vide affectif. Rappelez vous les propos de Mic dans des «Tricheurs» lorsqu'elle déclare: «l'amour, c'est ce qu'on a encore inventé de mieux pour passer un moment». Relations passagères, sans attaches, sans lendemain qui faisait dire à un critique de cinema après avoir vu ce film «Il est navrant de voir des jeunes gens se livrer à la sexualité comme des grenouilles.»

Délinquance des jeunes de classes aisées?

Délinquance de jeunes qui ont leurs problèmes, comme tous les jeunes du monde. Qu'il s'agisse de problèmes familiaux, de problèmes sociaux ou de problèmes personnels, leurs actes anti-sociaux sont la sonnette d'alarme d'un desarroi profond, d'une perturbation certaine ou l'accident d'une expérience juvénile malheureuse,

accentuée quelques fois par les grandes marées des bouleversements de notre siècle.

Rien ne nous permet de les condammer, tout nous engage à les aider, comme le prévoit la loi du 15-5-1912, afin qu'ils retrouvent par le truchement de cette même société l'équilibre et la maturité qui fera d'eux, demain, des citoyens utiles à leur pays.

1. **RACINE (A), La delinquance des enfants dans les classes aisées, Bruxelles, '35**
2. **JOUBREL (H), Mauvais garçons de Bonne Famille, Paris, 1960.**
3. **DEBUYST (CHR. et A.), Petits voleurs de grands magasins, Bruxelles, 1960.**
4. **BAGOT (J.H.), Juvenile Court, Liverpool, 1941.**
5. **PHILLIPON (O.), La jeunesse Coupable vous accuse, Paris.**
6. **GLUECK (S. et. E), Unraveling Juvenile Delinquency, New-York, 1950.**

Nouvelles de Saint-Luc

Réunion du Conseil d'Administration: 13 décembre 1902.

Sont présents: Prof. VAN GEHUCHTEN, président; R.P. DE BOECK S.J., aumônier général de l'Association; Prof. HAVEN, président du Verbond; Dr de GHELDERE, vice-président de l'Association; Dr BALIS, secrétaire général du Verbond; Dr DOSSIN, secrétaire général de l'Association; Dr Jean GILLIS, trésorier; Dr DE GUCHTENEERE, rédacteur en chef du Bulletin de ST-LUC; Dr KIVITS, secrétaire.

Sont excusés: Dr WIBO, président d'honneur; R.P. HOSTIE S.J., aumônier général du Verbond; Dr EVRARD, délégué du Cercle ST-LUC de Liège.
Après la prière, le procès-verbal de la séance du 8 novembre 1962 est lu et approuvé.

Il apparaît que le compte de 1962 se soldera par un déficit. Ce déficit aurait pu être évité si le Secrétariat International avait payé ses dettes envers la Société ST-LUC de Belgique.

A l'occasion des comptes pour 1962, le Trésorier a établi un tableau donnant le nombre de membres cotisants par Cercle, pour les trois dernières années. Ce tableau est donné en annexe au procès-verbal et au document présent. Le total de membres cotisants (Association, Verbond et individuels) est en fin 1962 de 1.015.

Secrétariat International.

Le Prof. GEDDA, Président International — en date du 3 décembre dernier — a écrit qu'il approuvait les décisions du Conseil de la Société St-LUC de Belgique et qu'il prenait ses dispositions pour permettre au Secrétariat International de poursuivre ses activités.
Il ne parle cependant pas du remboursement de la dette vis-a-vis de la Société belge.
Le Conseil décide que si aucun remboursement n'est effectué, la Société St-Luc de Belgique continuera à refuser le paiement de sa cotisation à l'Association Internationale. Cette cotisation se monte à 390 F suisses par an et nous avons cessé le paiement depuis deux ans en compensation de notre créance sur le Secrétariat International.

Secrétariat Médico-Social et Professionnel:

1. Dichotomie — Le conseil décide que les différents Cercles et Gildes de St-LUC seront invités à examiner ce compte rendu et à faire part, au Secrétariat, de leurs avis et considérations.

2. Nouveau sujet d'étude — Un membre du Conseil suggère comme nouveau sujet d'étude du S.M.S.P.: les articles de Presse ou conférences de vulgarisation médicale tenues par des médecins. Une réunion sur le sujet pourrait avoir lieu en février 1963.

Elections à l'ASSOCIATION: Les bulletins de vote seront envoyés et le dépouillement aura lieu lors de la réunion du Conseil de janvier 1963.

CERCLE DE BRUXELLES.

Jeudi 20 décembre '62: L'HOMME, ESPOIR DE DIEU — DIEU, ESPOIR DE L'HOMME par le R.P. BONE (Réflexions d'un anthropologiste chrétien).

CERCLE DE LIEGE

Mardi 18 décembre '62: THERESE NEUMANN ET LE PROBLEME DE LA STIGMATISATION par le Dr Ch. DELREE médecin en chef du Sanatorium Ste-Agathe.
«Sainteté? Névrose? Mystification? Autant de questions auxquelles notre «Confrère répondra dans les limites de nos connaissances médicales et ceci avec «toute la compétence et la prudence qui lui sont habituelles. La stigmatisée «de Konnersreuth dont la vie fourmille de phénomènes extraordinaires «constitue une véritable énigme sur le plan physiologique aussi bien que sur «le plan religieux et plus spécialement mystique, Elle fut et est encore l'objet «de controverses parfois passionnées auxquelles ont pris part d'éminents «ecclésiastiques, des journalistes, des psychiatres.

CERCLE DE NAMUR.

Mardi 11 *décembre* '62: LES PROGRES DE L'UNITE DU CONCILE par Dom Thomas BECQUET, prieur de l'Abbaye de Chevetogne.

CERCLE DE MONS.

Mardi 11 *décembre* '62: L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE DES ADOLESCENTS par Monsieur FRANKARD, Professeur à la Faculté de Philospohie et Lettres de l'Université de Louvain.

Ce Cercle nous a fait parvenir la liste des membres de son nouveau Comité qui est composé comme suit: Président: Dr Jean CRISPOUX (Mons); Aumônier: R.P. VAN ACKER (Mons); Vive-Présidents: Dr André DAYEZ (Pâturages) & Dr Carlos BONGAERTS (Mons); Secrétaire: Dr Emile GHISLAIN (Mons) / Déléguè au Conseil d'Administration de St-LUC / Secrétaire-adj.: Dr Pierre GUEUR (Mons); Trésorier: Dr Armond DELIRE (Mons); Trésorier-adj.: Dr Paul TAQUIN (Thuin); Membres: Mme CANIVEZ-WALLEMACQ (Mons); Dr Albert DELAUNOIS (Ghlin); Dr Pierre SAEY (Mons Dr Georges SANDRON (Dour); Dr Yvan URBAIN (Boussu).

CERCLE DE GAND.

Jeudi 20 *décembre* '62: L'ANTHROPOLOGIE MODERNE par le Chanoine DE BEULE, docteur en biologie, recteur du Séminaire St-Paul à Tronchiennes.
«Le fait que le berceau de l'humanité fut déjà à maintes reprises déplacé de «l'Afrique vers l'Asie et inversement et que certains fossiles changèrent déjà «quelques fois de place dans l'arbre généalogique de l'homme, montre qu'on «ne peut pas encore établir complètement l'histoire du devenir de l'homme. «Avec celà il y a le grand problème de la soi-disant différenciation ou la façon «par laquelle les différentes catégories vont se différencier. Que comprend-on «précisément par le «devenir de l'homme» et quelles en sont les critères? Que «comprend le mot «être humain»? Comment peut-on, en se basant sur l'ana-«logie avec l'évolution mieux connue des animaux et des plantes, se repré-«senter les antécédents du développement progressif de l'être humain et son «avenir au point de vue évolution?

Jeudi 3 *janvier* '63: Réunion extraordinaire sur un sujet très à-la-page: LE CONCILE. Ce que le R.P. FRANSEN S.J. n'a pu raconter à la radio et dans la presse, il nous le livrera au mieux.

CERCLE DE MALINES.

Mardi 4 *décembre* '62: Résumé de la réunion. Conférencier: M. VERHEYDEN, Procureur du Roi à Malines. Présents: L'aumônier, 16 médecins, 7 pharmaciens, 6 épouses. De nombreux médecins ont été empêchés d'y assister à cause d'un épais brouillard dans la région. Le conférencier rappelle d'abord la loi Carton de Wiart — votée le 15.5.1912 — dont on ne peut mieux fêter le 50e anniversaire qu'en votant une meilleure loi. Cette loi a, entr'autres, réglé la déchéance de la puissance paternelle et stipulé les fonctions du Juge des enfants. Le juge des enfants doit inspirer confiance à l'enfant délinquant et scruter l'âme de l'enfant. Il réprimande, surveille, il accomplit surtout un rôle préventif.

La délinquance juvénile va s'accroissant aussi bien chez nous qu'à l'étranger. Cause primordiale: désaxement des familles. La jeunesse rencontre plus de difficultés: durée plus longue des études, plus de tentations agissant comme exi-

tant: film, TV, lecture (e.a. comptes rendus de crimes et forfaits dans les journaux), self-service, envie créée par la vue de belles voitures dans les parkings, formation intellectuelle insuffisante de certaines autorités tels que: agents de police, gendarmes.

Une prophylaxie est nécessaire de même qu'énormément de patience.

La déchéance de la puissance paternelle est une décision pourtant très grave à prendre; l'éducation en dehors de la famille est souvent plus nuisible que celle à subir dans un mauvais foyer. Les parents sont seulement déchus lorsqu'ils négligent outre-mesure leurs obligations naturelles envers leurs enfants. La déchéance entraîne d'ailleurs irrémédiablement la scission entre les époux dans la plupart des cas.

Le placement des enfants nécessite une enquête psycho-sociale préalable.

Où l'enfant trouvera-t-il le plus de chance pour se remettre physiquement et psychiquement d'aplomb et se développer harmonieusement? Dans une famille? Rares sont les parents adoptifs capables. Dans un institut? Un établissement est souvent une affaire commerciale. Les institutions disciplinaires doivent disparaître petit à petit. On vise à organiser des homes pour une quinzaine d'enfants d'âges différents, avec un moniteur ou une monitrice, dont la direction est assurée par un couple de façon à créer une atmosphère familiale. Prochaîne réunion: mi-février: le Professeur VAN DER SCHUEREN parlera de guérisons inexpliquées, inexplicables et miraculeuses.

17 *mars* '63: Récollection pour tous les membres du VERBOND au Séminaire St-Joseph à Malines / Prédicateur: Mr le Chanoine L. JANSSENS.

CERCLE D'ANVERS.

Jeudi 13 *décembre* '62: LE PROBLEME DE L'HOMOSEXUALITE. Prirent part à la discussion: le Commissaire P. GOESSENS, de la Police Judiciaire, Maître J. MARCK, le R.P. HOSTIE S.J. (Aumônier du VERBOND); les Drs PIRON (psychiâtre) et P. CARPENTIER (hormonologue-gynécologue). M. le Juge E. CEULEMANS dirigea les débats.

CERCLE D'ALOST.

Samedi 16 *décembre* '62: Récollection annuelle prêchée par le R.P. FIMMERS S.J.

CERCLE DE ST-NICOLAS-WAAS.

13 *décembre* '62: Mr l'Abbé MERTENS, professeur à l'Atnhénée Royal de Gand, a parlé de l'AVENIR DU CATHOLICISME. La conférence fut suivie — comme c'est la coutume — d'une réunion amicale accompagnée d'une collation.

CERCLE DE TURNHOUT.

Jeudi 13 *décembre* '62: BIENFAITS ET MEFAITS DES MEDICAMENTS

par le Dr Paul JANSSEN, attaché au Laboratoire de Beerse. Ce spécialiste en la matière, est tout indiqué pour parler de ce problème d'actualité. Un certain laps de temps sera réservé aux discussions qui surgiront au point de vue moral et éthique.

CERCLE MEDICAL ST-LUC (Etudiants francophones — Louvain).

Calendrier des activités:

Mardi 4 & *jeudi* 6 *déc.* '62: Revue de Médecine: L'HABIT EN L'ERE 100, ET LONGTEMPS APRES... *Mardi* 4 *déc.*: Thé dansant au profit de «*La Cordée*» œuvre patronnée par des étudiants de IIe Doc. & de 3e Candi. *Mercredi* 5 *déc.* Cortège de St-Nicolas suivi de bal. *Mercredi* 12 *déc.*: Films médicaux CIBA: LE PHEOCHROMOCYTOME & LE CYTODIAGNOSTIC HORMONAL. *Mercredi* 19 *déc.*: Films. *Jeudi* 20 *déc*: Tournoi de Manille; *Samedi* 12 *jan.* 63: Bridge et Bal de la St-VINCENT DE PAUL. *Jeudi* 21 *fév.* Thé dansant du CERCLE MEDICAL. *Dimanche* 17 *mars* '63: 4e Rallye ESCULAPE. *Jeudi* 28 *mars* '63: Henri GUILLEMIN parlera à la tribune des Grandes Conférences St-LUC.

Bilan des activités antérieures:

Dimance 21.10.62: Le CERCLE MEDICAL était représenté aux cérémonies de 40e Anniversaire de SAINT-LUC. *Jeudi* 25.10.62: Miss FOX parla de LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE MEDICALE EN BELGIQUE. *Mardi* 6.11.62: Réception à la MAISON MEDICALE De Mgr. DEVROEDE. *Mercredi* 7.11.62: Thé dansant de la Faculté de Médecine organisé sous les auspices des Anciens. *Samedi* 10 & *jeudi* 15 nov. 62: La MAISON MEDICALE — à l'occasion de la journée des rhétoriciennes (1e 10.) et des rhétoriciens (1e 15.) a acueilli les deux fois une bonne centaine de futurs universitaires. Chez les filles, 25% semblaient être décidées à faire la Médecine, pour 75% chez les garçons. *Jeudi* 29.11.62: René HUYGHE décrivit d'une façon magistrale la vie et l'œuvre de James ENSOR. Grosse affluence. *Vendredi* 30.11.62: MAISON MEDICALE: Exposé sur LES CONDITIONS DE STAGE ET LES POSSIBILITES D'ASSISTANCE ET DE PRATIQUE MEDICALE AU CONGO ET DANS LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT.

CERCLE «MEDICA» (Etudiants flamands — Louvain).

Mardi 11 *déc.* '62: Conférence par M. SWANNET: TEMOIGNAGE — RENCONTRE AVEC SON PROCHAIN ET LE MONDE DE CEUX QUI NE PENSENT PAS COMME NOUS. L'orateur s'est converti au Catholicisme.

PAX CHRISTI (Mouvement catholique au service de l'Eglise pour l'accomplissement de sa mission de paix).

Dimanche 3 *février* '63: Journée d'étude nationale. Thème: PLAIDOYER POUR L'AVENIR PLANETAIRE — BATISSONS ENSEMBLE UN MONDE VRAIMENT NOUVEAU.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE D'HYGIENE MENTALE.

Nous informe de la parution de Rapport de son Congrès du 8.4. '62 à Liège et ayant pour thème: LA REINTEGRATION DES HANDICAPES ADULTES DANS LA SOCIETE. Ce rapport peut être obtenu en versant 40,— F au C.C.P. 531.81 de l'ASSOCIATION CATHOLIQUE D'HYGIENE MENTALE, 5, rue Guimard BRUXELLES 4.

TRESORERIE - BILAN (Dr Jean GILLIS, Trésorier général).

L'année écoulée 1962, ne se caractérise pas par une diminution des membres. Ce n'est donc pas le même cri d'alarme que l'an dernier, mais cependant un phénomène assez général est la désaffection des médecins des grandes villes — LIEGE excepté. BRUXELLES (français) et son agglomération en souffre le plus.

Alors?... C'est un appel aux présidents, aux secrétaires et aux aumôniers locaux pour secouer l'apathie de chacun et recruter de nouveaux membres.

	1960	1961	1962		1960	1961	1962
BRUXELLES fr.)	167	162	157	BRUSSEL (BRUX. expr. fl.)	20	17	23
CHARLEROI	84	52	82	ANTWERPEN (ANVERS)	109	98	101
MONS	—	41	51	AALST (ALOST)	52	54	—
CENTRE/LA LOUVIERE	2	—	23	BRUGGE (BRUGES)	55	30	64,5
NAMUR	8	42	46	GENT (GAND)	93	80	64
LIEGE	102	101	109	LIMBURG (LIMBOURG)	109	103	105,5
TOURNAI	—	—	—	MECHELEN (MALINES)	—	4	21
ATH-LESSINES	—	—	—	ST-NIKLAAS (ST-NICOLAS récent)	—	15	41
VERVIERS	—	—	—	TURNHOUT	85	11	35
TOTAL aile fran.	380	426	468	**TOTAL** aile flam.	523	401	455

COMPTES GLOBAUX.

	1959 (coloniaux)	1960	1961	1962
INDIVIDUELS:	133	—		92
AILE FRANCOPH.		380	426	468
AILE FLAMANDE		523	401	455
TOTAL FINAL		903	827	1015

— a payé en 1963.
— NOUVEAU Cercle en 1960/61
— Plusieurs membres payent individuellement.
— TOURNAI a cessé toute activité officielle.
— Le chiffre de l'aile francophone est remarquable vu que 3 sociétés payent individuellement.

Réunion du Conseil d'Administration: 10 janvier 1963.

Sont présent: Prof. VAN GEHUCHTEN, président; Dt M. WIBO, président d'honneur; R.P. DE BOECK S.J., aumônier général; Dr FANUEL, président de l'Association; Dr de GHELDERE, vice-président de l'Association; Dr BALIS, secrétaire général du Verbond; Dr DOSSIN, secrétaire général de l'Association; Dr DE GUCHTENEERE, redacteur en chef du Bulletin de St-LUC; Dr Jean GILLIS, trésorier.

Se sont excusés: R.P. HOSTIE S.J., aumônier du Verbond; Prof. HAVEN, président du Verbond; Dr THULLIEZ, secrétaire général (malade); Dr KIVITS, secrétaire (en mission à l'étranger).

Après la prière, le Prof VAN GEHUCHTEN adresse aux membres du Conseil, ses meilleurs vœux de nouvel-an. Il a des paroles aimables pour le Dr WIBO, notre toujours vert président d'honneur. Puis, il rappelle que cette année verra de grands changements dans la direction de SAINT-LUC. Après le remplacement du Prof. RENAER par le Prof .HAVEN à la direction du VERBOND l'année passée, la direction de l'ASSOCIATION sera changée au cours de cette séance. En mai prochain, le Prof. VAN GEHUCHTEN et le R.P. DE BOECK nous quitteront et à la fin de l'année, c'est le Dr THULLIEZ qui abandonnera le Secrétariat général. Ainsi en un an, la présidence générale, les 2 vice-présidences générales, le secrétaire général et l'aumônerie générale auront changé de titulaires. Puisse St - LUC propérer grâce à nos successeurs. Le procès-verbal de la séance prédécente est approuvé sans discussion.

Le Dr GILLIS. Jean, trésorier général, fait ensuite rapport des comptes 1962. L'année s'est terminée sur un déficit .Il est à noter que la correspondance a triplé depuis un an: ce fait est expliqué par le développement du Secrétariat général, le Congrés de Londres et la journée du 40e anniversaire. Pour l'année 1963, les prévisions ne sont pas encourageantes. Aussi des compressions doivent-elles être envisagées. Une augmentation de cotisation serait envisagée pour 1964. Une discussion très animée s'ensuivit d'où se sont dégagées des idées-maîtresses. Le budget du Bulletin devra être équilibré. Il s'agira d'éviter le tirage d'exemplaires inutiles et trop volumineux. D'autre part, la publicité pourrait être sollicitée. Enfin, les nouvelles mensuelles doivent continuer à être publiées assez «in extenso» de façon à intéresser nos membres.

L'ordre du jour du S.M.S.P. a été examiné. Le problème de la Dichotomie sera laissé en suspens pour laisser, aux différents Cercles, le temps d'organiser une réunion et rédiger un rapport à transmettre au Secrétariat.

Le 3e jeudi de février '63 sera consacré à l'étude de la conduite à tenir par le médecin dans les articles de presse et les conférences de vulgarisation médicale.

La correspondance est ensuite communiquèe. L'Abbé BAYALA de l'Ecole des Catéchistes d'Imansgho (par Koudougou/Haute - Volta) nous a remercié pour les médicaments reçus. Il nous demande encore des médicaments pour les cas de méningite, dysenterie et pneumonie. Ces antibiotiques devraient être envoyés par colis de 1 à 2 Kgr comme échantillon sans valeur de façon à éviter les taxes.

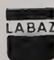
Le Dr GEERTS (La Louvière) a prévenu le Conseil d'Administration des

PANZYNORM®

Préparation physiologique à base d'enzymes pancréatiques et d'extrait gastrique

AGIT À TOUS LES STADES DE LA DIGESTION

Flacon de 50 dragées



LABAZ 1 avenue De Béjar, Bruxelles 12

72 - 21 - L - 23

résultats encourageants qu'obtient le Cercle du CENTRE et de son intention d'inviter l'Abbé ORAISON à La Louvière au mois de mars. Comme le Cercle de MONS et de CHARLEROI ont la même intention, il lui sera répondu de prendre contact avec les présidents des deux Cercles.

Le CONSEIL D'ADMINISTRATION en arrive aux ELECTIONS DE L'ASSOCIATION. Sur 14 inscrits, il ya 13 votants. Seul le Dr BLEROT de Namur n'a pas voté. A la **Présidence**, le Dr LADURON (Namur) reçoit 13 votes; à la **Vice-présidence**, le Dr LENGAUER (Liège) recoit 13 votes; au **Secrétariat**, le Dr DOSSIN (Bruxelles) reçoit 13 votes et Mme le Dr MOSSAY (Bruxelles) reçoit 13 votes; comme **Conseiller**, le Dr DERCQ (Charleroi) reçoit 12 votes. Tous les candidats sont donc élus.

Au **Divers**, le Dr WIBO signale que l'AIDE MEDICALE A L'AFRIQUE CENTRALE a été heureuse de l'aide apportée par St-LUC lors de son appel fin 1962.

Le Professeur VAN GEHUCHTEN a reçu une invitation de PAX CHRISTI pour la journée qu'elle organise le 3 février '63 et qui aura comme thème: «OPERATION TELSTAR».

Le Dr Jean GILLIS signale une demande de CLUB MEDICAL de Bruxelles pour obtenir des secrétaires médicales part-time. Le Cercle de Bruxelles sera prévenu.

La réunion se termine à 22 H 30 par la prière.

NOUVELLES DES CERCLES.

Cercle de Bruxelles. *Jeudi* 31 *janvier* '63: «LA REFORME DES HUMANITES» par Mr le Chanoine Jean VAN CAMP, inspecteur diocésain.

CERCLE DE LIEGE.

Vendredi 25 *janvier* '63: «INTRODUCTION A L'AME BANTOUE» par le Dr Fernand MAIRLOT, ex-médecin directeur du Centre neuro-psychiatrique du Kasaï à Luluabourg, chargé de cours à l'Université de Louvain. Avec lui nous sommes allés à la découverte des fondements de la culture bantoue au sein de laquelle la communauté des vivants et des morts ainsi que la divination et ses rites libérateurs jouent un rôle essentiel. Notre hôte nous a fait étroitement participer à ces problèmes culturels en nous projetant le film en couleur réalisé dans des conditions très difficiles au cours des deux mois qui ont précédé l'indépendance congolaise: TRADITION ET PROGRES EN PSYCHIATRIE AFRICAINE. Ce fut l'occasion d'assister à l'élaboration et à la mise en œuvre d'une thérapeutique souple et diverse, adaptée à la mentalité régionale.

CERCLE DE GAND.

Jeudi 17 *janvier* '63: «L'HUMAIN DANS L'EGLISE» par Mr le Chanoine DELMOTTE, aumônier. Il y a sans cesse dans l'homme (et également chez le médecin) une tendance qui revient sans cesse à se fier sur des contrastes allant du blanc au noir. L'Eglise ne peut souffrir l'humain tant l'humain est raison

de scandale, invite à la critique et peut-être à l'incrédulité — l'Eglise doit être blanche, sainte, parfaite, dériver radicalement de ses origines? Ou bien elle est tout simplement humaine, et elle ne sait pas l'être assez, son idéal est d'être humaine, païenne — Elle ne peut planer dans les sphères de l'irréalité. Les ombres au tableau sont certains de ces couvents où règne l'avarice, les évêques politiciens, les convertis de la dernière heure, les œuvres syndicalistes chrétiennes. Pour chaque homme des questions se posent comme celles-ci: l'Eglise n'est-elle pas trop céleste, trop angélique, trop eschatologique; comme si sa mission ne visait que le surhumain et qu'elle se désintéressait de nous pour ce qui concerne le terrestre? Parle-t-elle uniquement de l'espérance c.a.d. l'espoir d'un bonheur éternel? — L'Eglise a-t-elle son mot à dire aux jeunes qui se trouvent face-à-face avec la vie, qui ont de l'ambition? Comment fait-elle concevoir l'espoir basé sur un bonheur passager? Donne-t-elle un sens à leur ambition ou considère-t-elle ceci comme de l'égoïsme. Ainsi le conférencier a-t-il continué son exposé en donnant la réplique à plusieurs critiques faites vis-à-vis de l'Eglise concernant la souffrance, les échecs, la vieillesse, la mort en un mot l'abnégation, le sacrifice. Et il terminait par les conditions qui sont requises pour éviter les critiques à l'égard de l'Eglise.

UNION MONDIALE DES ORGANISMES POUR LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE a organisé une conférence de Presse à laquelle elle nous invitait, le lundi 11 février à la Maison de la Presse en vue de la préparation de leur DEUXIEME CONFERENCE INTERNATIONALE qui se tiendra prochainement à Bruxelles. Le thème en était: «LA PARTICIPATION DES ORGANISMES PUBLICS ET PRIVES A LA PREVENTION ET A LA CURE DES TROUBLES DE L'ADOLESCENCE PROVOQUES PAR LA VIE MODERNE». M. H. BEKAERT, Procureur gén. hon., président du Congrès et M. R. LAFON, Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, Président de cet organisme y prirent la parole.

CONFERENCE NATIONALE DES FEMMES CATHOLIQUES BELGES en collaboration avec l'OEUVRE NATIONALE DE L'ENFANCE HANDICAPEE organisait le 9.2.1963, au Palais des Congrès, une après-midi d'étude et d'information ayant pour thème «L'APPROCHE DE L'ENFANT DEBILE MENTAL PAR LE MEDECIN (exposé de Mme HALLUT, Dr en Médecine, Spécialiste en Rééducation de l'Enfance), LE MILIEU (M. PEETERS, Directeur de l'Institut St-Gabriel à Bruxelles); L'INSTITUT D'ENSEIGNEMENT (La Rév. Sœur Marie-José de l'Inst. Ste Gertrude à Brugelette). Le R. Frère ORESTE, F.C., Président de l'OEUVRE NATIONALE DE L'ENFANCE HANDICAPEE tira les conclusions.

NOUVELLES DE SAINT-LUC mars 1963.

Réunion du Conseil d'Administration: 14 février 1963.
Sont présents: Prof. VAN GEHUCHTEN, président; Dr WIBO, président d'honneur; R.P. HOSTIE S.J., aumônier du Verbond; Dr de GHELDERE, vice -président; Dr LADURON, président de l'Association; Dr J. GILLIS, trésorier; Dr BALIS, secrétaire général du VERBOND; Dr DOSSIN, secré-

taire général de l'Association; Mme Dr MOSSAY, secrétaire général-adjoint de l'Association; Dr DE GUCHTENEERE, rédacteur en chef du Bulletin de St- LUC; Dr J. SACRE, secrétaire de rédaction du Bulletin de St-LUC Dr M. SAUSSEZ, délégué de la S.M.B. de St-LUC auprès de l'O.N.E.H.; Dr A. DE STAERCKE, secrétaire de la Société de St-LUC BRUXELLES.

Se sont excusés: Dr THULL (malade); Dr KIVITS (en mission à l'étranger); Dr LENGAUER.

La séance s'ouvre par la prière. Le Prof. VAN GEHUCHTEN tient à féliciter le Dr LADURON pour sa nomination à la présidence de l'Association. Il félicite Mme Dr MOSSAY pour son entrée dans le bureau de l'ASSOCIATION comme secrétaire-adj. Il signale que pour la première fois, deux dames siègent dans le bureau de l'ASSOCIATION. Le Dr LADURON remercie tout en faisant des réserves au cas où il se jugerait insuffisant. Le Conseil unanime lui marque son entière confiance quant au zèle qu'il apportera certainement à l'épanouissement de l'idéal de St-LUC au sein de l'ASSOCIATION.

Le Procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé sans discussion. La correspondance est communiquée et ne donne lieu à aucun commentaire. La réunion du SECRETARIAT MEDICO-SOCIAL ET PROFESSIONNEL prévue pour le 21 février 1963 doit être remise au 21 mars '63, le Prof. DE MUYLDER n'étant pas libre pour la date prévue.

Le point suivant à l'Ordre du Jour intéressait la demande de renseignements du Conseil sur les droits et obligations de St-LUC à l'OEUVRE NATIONALE DE L'ENFANCE HANDICAPEE. Entretemps, le Secrétariat a reçu une lettre du Dr van de PUTTE, Président de l'Oeuvre, nous communiquant les pièces justificatives de la participation de St-LUC comme Association Constituante de l'Oeuvre. D'autre part, le prochain président sera encore un membre de St-Luc - proposé d'ailleurs par notre Conseil d'Administration. Le Dr SAUSSEZ, délégué francophone de St-LUC à cette oeuvre ,signale que le but de cette association est d'unifier les efforts à l'enfance handicapée. Dans ce but, sont créés des centres de dépistage, de traitement et d'enseignement spécialisés. Ils s'adressent aux handicapés mentaux et physiques. En pays flamand, des cours d'approche d'enfants handicapés ont été donnés. Dans la partie francophone du pays, des cours vont commencer. A l'heure actuelle, seule la propagande existe. Il est à remarquer que ces centres doivent être ouverts par l'initiative privée.

Concernant le BULLETIN DE SAINT-LUC, il est signalé que sa nouvelle présentation a occasionné du retard dans la parution du premier numéro. L'imprimeur sera rappelé à l'ordre, vu les exigences de la publicité.

Le Conseil a ensuite fixé au 19 mai '63 la date du CONSEIL NATIONAL et des réunions séparées de l'ASSOCIATION et du VERBOND. Vu que l'année passée, cette réunion eut lieu à **Namur** et qu'il y fut décidé de se reunir en 1963 à BRUGES, le Président du Cercle de Bruges sera pressenti par le Dr BALIS pour l'organisation de cette journée. Cette réunion devra être constituée en Assemblée générale de façon à faire entrer au Conseil d'Administration, le

Dr de GHELDERE, choisi par ce Conseil pour remplacer le Prof. VAN GEHUCHTEN arrivé en fin de mandat.

Quand à la **Récollection** annuelle, il a été décidé de demander au R.P. DE BOECK d'organiser ce week-end spirituel le 28 avril 1963 à MAREDSOUS. Le Dr DEVOS de Malines rappelle la **Récollection** pour les membres des Cercles flamands pour le 17 mars prochain au Séminaire de cette même ville. La liste de ces membres sera communiquée.

Le Dr LADURON signale que le R.P. TROISFONTAINES organise en juin '63 un voyage en Asie Mineure: SUR LES PAS DE ST-PAUL.
Le Dr DE GUCHTENEERE signale le nombre important de stérilisations pratiquées sur des femmes du quartier des Marolles. Peut-être ce sujet pourrait-il faire l'objet d'une réunion des Médecins et Moralistes.
La réunion se termine à 22h30'.

NOUVELLES DES CERCLES

CERCLE DE LIEGE. 22-2-'63: «PROCHE-ORIENT» 1963 par le Prof. Pierre RONDOT (Univ. de Paris). Pour beaucoup d'entre nous, les grands courants culturels ,économiques et politiques qui traversent, transforment et structurent le nouveau visage du Proche-Orient constituent une énigme. L'éclatement de la R.A.U. en 1961 lors de la sécession syrienne, la formule de pénétration du «Socialisme arabe» adoptée par Gamal Abdel Nasser, l'expérience qu'il en fait actuellement - et fort dangereusement - au Yemen, autant de situations explosives qui, depuis la secousse capitale du conflit avec Israël, tiennent l'Orient Arabe en état d'alerte. Le privilège nous a été donné d'entendre sur ces problèmes cruciaux l'avis d'un spécialiste exceptionnellement documenté par ses études, ses voyages, ses enquêtes. Le succès de ses deux derniers ouvrages: L'ISLAM ET LES MUSULMANS D'AUJOURD'HUI» et «DESTIN DU PROCHE-ORIENT» témoigne de l'audience très étendue de leur auteur.

CERCLE MEDICAL SAINT LUC. (Etudiants francophones); Nous rappelons le IVe RALLYE ESCULAPE, organisé par ce cercle au profit de ses oeuvres sociales. Ce Rallye placé sous le Patronage du Procureur du Roi, des Bourgmestres de Louvain et Kessel-Lo et des Professeurs de la Faculté de Médecine est organisé en collaboration avec le Syndicat d'Initiative de la Ville de Louvain. Lors de ses trois éditions précédentes ce Rallye a connu un très grand succès avec ses 130 voitures et ses 800 participants.
U.C.I.S.S. (UNION CATHOLIQUE INTERNATIONALE DE SERVICE SOCIAL); nous annonce le programme de son Xe CONGRES MONDIAL qui se tiendra à Nimègue (Pays-Bas) du 24 au 30 août '63) **Thème:** SERVICE SOCIAL ET EQUILIBRE HUMAIN. Introduction consacrée à: L'EQUILIBRE

HUMAIN, CONDITION ET BUT DU TRAVAIL SOCIAL. Les Groupes de Travail aborderont l'étude du thème général sous l'angle de problèmes spécifiques tels que: 1) L'équilibre du travailleur social (personnes, services, profession); 2) L'équilibre des élèves et étudiants en service social; 3) Le service social et l'équilibre de famille; 4) Le service social et l'équilibre des familles inadaptées et des jeunes; 5) La contribution du service social en faveur de l'équilibre des délinquants; 6) Le service social et les problèmes de l'équilibre des personnes âgées; 7) Le service médico-social et l'équilibre du malade; 8) Le service social et l'équilibre de l'entreprise; 9) L'équilibre des communautés rurales en voie de modernisation. Ensuite l'étude du même thème sous l'angle du développement accéléré: Problème d'équilibre posé aux communautés dans la vie urbaine, ensuite le même posé aux communautés dans la vie rurale et pour terminer l'intervention du service social polyvalent et du service social spécialisé dans le développement accéléré.

Des excursions sont organisées à la fin du Congrès. Que ceux qui s'intéressent à ce Congrès veuillent bien se faire connaître au Secrétariat de SAINT-LUC.

VERBOND

Cercle d'Anvers. 28-2-63': «DISCUSSION AU SUJET DE LA REANIMATION» par le Dr HANEGREEFS (aspect scientifique) et le R.P. HOSTIE S.J. (aspect moral).

Cercle de Gand. 21-2-'63: «POINTS DE CONTACT ENTRE LA MEDECINE ET LA MAGISTRATURE» par M. le Conseiller VAN PARIJS de la Cour d'Appel de Gand.

Cercle de Bruges. 20-2-'63 «PROBLEMES MEDICAUX DE MORALE CONJUGALE» par le Prof. RENAER. L'aspect théologique de la question a été développé par le Chan. DELMOTTE. Par l'analyse claire et nette dont il a développé les théories actuelles de la morale conjugale - qui a sensiblement évolué de nos jours - les problèmes soulevés par celle-ci, nous ont paru bien plus faciles à résoudre.

Cercle de Saint-Nicolas-W. 21-2-'63: «QUEL EST LE POINT DE VUE DE L'EGLISE EN FACE DU MIRACLE?» par M. l'Abbé LEBACQ, aumônier du Cercle. Le Dr Lamiroy, gynécologue à Bruges a traité ensuite: «UNE ETUDE MODERNE D'UN VIEUX MIRACLE». RAPPELONS ici que notre Collègue LAMIROY a examiné scientifiquement le miracle de Pieter DE RUDDER.

Cette Gilde nous annonce que 52 médecins sont déjà inscrits pour 1963 comme membres.

Cercle de Malines. 21-2-'63: Le Prof VAN DER SCHUEREN de Louvain, et membre de la Commission Médicale Internationale de Lourdes, a parlé de L'ATTITUDE DU MEDECIN CHRETIEN VIS-A-VIS DES GUERISONS INEXPLIQUEES ET INEXPLICABLES EN RAPPORT AVEC LES MIRACLES DE LOURDES ET AUTRES LIEUX DE MIRACLES. Après l'historique des guérisons de Lourdes, le conférencier parle de l'organisation des enquêtes scientifiques des guérisons miraculeuses. Il explique qu'avant de parler d'un miracle la prudence s'impose. La maladie aussi bien que la guéri-

son doivent avoir été méticuleusement constatées, afin d'éviter toute erreur. Par contre, notre attitude ne doit pas non plus devenir exagérément sceptique. En toute humilité nous devons admettre que des faits se produisent qui ne peuvent figurer dans le cadre de la physiopathologie. Nous ne devons pas considérer les miracles comme un argument de valeur apologétique absolue: si la chose était si simple, la foi ne serait plus une grâce. Le grand miracle de Lourdes réside bien plus dans la prière près de la grotte et les nombreuses confessions, que dans les guérisons spectaculaires.

RECOLLECTION. 17-3-'63: Cette Récollection qui s'adresse à tous les membres du VERBOND du pays, sera prêchée par le Chanoine Janssens, Professeur Mag. à Louvain et aura pour thème: «LE RAPPORT DANS LA VIE DU MEDECIN CHRETIEN ENTRE SA DIMENSION HUMAINE ET SA PROFESSION». Le prédicateur a émis le voeu que nos problèmes (ainsi que leur solution) s'y rapportant lui soient communiqués. Les invitations ont été envoyées à tous les membres du VERBOND.

Cercle de Turnhout. 21-2-'63: «SITUATION DE CONFLIT DANS LE MARIAGE MODERNE» par le Dr H. MARLET, thérapeute à Venray (Pays-Bas). Cette réunion a été décommandée, en dernière minute, à cause du mauvais temps. L'exposé devait surtout se baser sur le point de vue médical. La compétence du conférencier ne se limite pas seulement au point de vue professionnel, mais également sa collaboration à diverses revues est très appréciée. Espérons que ce ne sera que partie remise et que comme prévu pour celle-ci, l'auditoire aura l'occasion de comparer la façon dont les Hollandais envisagent la chose avec la nôtre. Le point de vue moral et théologique ne sera certes non plus oublié.

Cercle d'Alost. 14-2-'63. La Gilde a organisé un souper pour les médecins-membres et leur famille. Celui-ci fut suivi d'une conférence illustrée par la projection de diapositives en couleur par le R.P. DEBLAERE S.J., Professeur: «VOIR ET COMPRENDRE LA PEINTURE».

,,Medica'' (JEUNESSE MEDICALE ST-LUC - Louvain - expression flamande). 19 et 20 -1-'63.
Week-end de fiancés pour le 3e Doctorat en Médecine. Celui-ci s'est tenu à Heverlee et malgré la neige, les routes gelées et le grand froid, tous les inscrits étaient présents au Couvent des RR.PP. Dominicains à Héverlée. Dès le début une atmosphère de jovialité et de camaraderie s'est créée qui s'est maintenue jusqu'au moment du départ. Le Professeur E. HAVEN, Président d'Honneur de ce Cercle, honorait la première soirée de sa présence. Prof RENAER a parlé de la REGULATION DES NAISSANCES. L'exposé imprégné de bonhomie traitait des différentes méthodes anticonceptionnelles et des conséquences psychologiques qui en découlent surtout pour ce qui concerne la «cohabitatio interupta» pour en arriver ensuite à la continence périodique. Le conférencier s'est étendu sur le rôle important à jouer par le médecin et surtout l'omnipraticien qui doit prendre à coeur d'éclairer, de guider ceux qui rencontreraient des difficultés lors de l'application de cette méthode.

Le souper fut suivi de la projection du film «NATURAL CHILDBIRTH» (accouchement sans douleur suivant la méthode READ), gracieusement présenté par la firme DESTREE. Malgré quelques ennuis de synchronisation,

tout le monde fut très satisfait de la séance et surtout de la façon délicate avec laquelle la préparation et l'accouchement lui-même ont été transposés par le film.

La soirée s'est terminée par une réunion très amicale avec de la musique, de la danse, des jeux de société et des boissons.

Dimanche 20 janvier: Dès 10 heures du matin tous étaient présents pour écouter le Prof. DE MOOR qui parlait de LA VIE SPIRITUELLE DU MEDECIN. Il insista pour dire qu'il ne s'agissait pas ici de raconter des balivernes, mais de conseils pratiques pour notre vie future de médecin. En résumé les voici:

1, Ne pas viser la médiocrité, la gloire ni l'argent, mais sans cesse tendre à progresser dans notre vocation aussi bien familiale que professionnelle;

2, Vivre sa religion suppose: a) une connaissance appropriée en rapport avec les exigences de la programmation;
b) prier avec conviction et spontanéité et suivre de temps à autre une récollection;
c) vivre les sacrements dans la pleine acception du terme;

3, Les Conseils matrimoniaux: franchise et loyauté tout en sauvegardant sa propre personnalité.

Après la messe dialoguée célébrée par le R.P. HOSTIE S.J. suivie du diner, il y eut un «suspense». La conférencière qui devait parler de «LA VIE FAMILIALE DU MEDECIN» etant devenue malade, dut renoncer à son engagement. Le R.P. HOSTIE voulut bien se charger de remplacer Mme Dr JOLIE. Après une introduction consacrée au MARIAGE il développa surtout LE MARIAGE EN TANT QUE SACREMENT. Sacrement comme point culminant, auquel on accède par une préparation sérieuse et dont toute la vie porte l'empreinte. Notre aumônier répondit par la suite ouvertement au débat qui suivit. Nombreuses et très variées furent les questions qui lui furent posées. Il profita de l'occasion pour insister sur le rôle de la sexualité comme donnée essentielle humaine et le danger qu'il y a pour les intellectuels de trop étouffer leurs sentiments sous l'influence de la raison. Les réactions qui suivirent cet exposé, démontrèrent combien les auditeurs furent reconnaissants au R.P. HOSTIE pour son intéressant exposé.

Le Groupe St-LUC de Namur, organise un voyage au Moyen-Orient: «SUR LES PAS DE ST-PAUL», sous la direction du R.P.TROISFONTAINES.

Départ vers le 30 mai.

Au programme: ATHENES, ISTAMBOUL, PERGAME, EPHESE, TARSE, ANTIOCHE.

Pour renseignements s'adresser au
Dr. LADURON, Clair Manoir, NAMUR.

Epouse médecin hongrois; études: Assistante Sociale,
cherche à Bruxelles, emploi tout genre — temps plein ou mi-temps.
S'adresser: Secrétariat du Bulletin sous nr 110, qui transmettra.

Nous avons lu pour vous...

Roger Boutefeu. Je reste un barbare.
Editions du Seuil 1962.

Ce livre est la suite de «Veille de fête» dans lequel l'auteur nous a conté son difficile apprentissage pour devenir un homme. En prison, l'anarcho-syndicaliste, sans Dieu et sans Eglise depuis l'enfance, rencontre Quelqu'un, grâce à un livre: l'Evangile. Quelqu'un qui l'appelle, personnellement, inexorablement. Nous avons ici l'histoire tumultueuse d'une réponse disputée pendant onze ans. Directeur d'un centre de formation professionnelle, secrétaire général d'une compagnie théatrale, bûcheron, berger, le barbare ne se sera jamais embarrassé de fausses politesses avant de dire oui à celui qui le harcelait et d'entrer dans sa bergerie.

Simonne Jacquemard. Le veilleur de nuit.
Roman. Prix Renaudot. 1962. Editions du Seuil.

Au premier abord, un simple et bizarre fait divers. Mais lorsque le lecteur pénètre au cœur de l'homme l'envoûtement commence. Le veilleur de nuit poursuit la réalisation d'un rêve apparemment puéril. Le trésor enfoui qui l'attire, est-ce la fortune, le vestige d'un passé révolu ou un autre soi-même à peine soupçonné? Le drame se reconstitue au cours d'un débat qui oppose le coupable silencieux aux investigations d'un juge terriblement perspicace. Cet ouvrage affirme un talent original, incontestable.

Mère Catherine de Jésus Christ. Au chevet de la souffrance.
Editions de la Colombe 1962

Ce livre expose la grandeur et les exigences de la profession d'infirmière, il cherche à susciter et à épanouir de vraies vocations d'infirmières, ayant conscience de leurs responsabilités, sachant à la fois très bien «soigner» le malade, selon les exigences de la technique et respecter totalement la personne, sa liberté, sa vie terrestre et sa destinée surnaturelle. C'est un livre de formation de l'esprit, du cœur et de la volonté, plutôt qu'un livre d'érudition. Ce livre intéressera non seulement les infirmières, mais aussi tous les membres de l'équipe hospitalière appelés à collaborer avec elles et devant ainsi mieux les connaître. Cet ouvrage a été couronné par l'Académie française.

Dr Allen et Berg. Les problèmes de l'homosexualité.
Editions Les Yeux ouverts 1962.

Selon les estimations les plus courantes, plus d'un million d'hommes et de femmes mènent en France une existence uniquement homosexuelle. Il ne s'agit donc pas d'un problème secondaire et les résultats du sondage d'opinion qui figurent à la fin de ce livre indiquent que les Français sont conscients de l'importance de ce problème. Or sur une question aussi actuelle et qui présente tant d'implications sociales, il existe certes un grand nombre d'essais ou d'études partielles, mais pas un seul livre récent offrant au grand public non spécialisé un exposé complet de tous les problèmes posés par l'homosexualité. Le livre des Drs Allen et Berg comble cette lacune.

Catholicisme un et divers.
Editions Fayard 1963.

Semaine des Intellectuels catholiques 1962. Volume rassemblant comme d'habitude les exposés substantiels sur l'unité et la diversité de l'Eglise par les meilleurs penseurs catholiques de notre temps: Joulia, Congar, Reinhard, Remond, Hours, Le Bras, Aranguren, Mauriac, Folliet, Marrou, Liégé, Lacombe, Borne, Daniélou, Licherowicz, Guitton, Voillaume et D'Souza. Un exposé de Mgr Veuillot sur la théologie de l'épiscopat termine cet ouvrage, qui nous donne une idée exacte de la pensée catholique française à la veille du concile du Vatican.

Valabrega. La relation thérapeutique.
Editions Flammarion 1963.

Cet ouvrage philosophique traite d'une part des rapports entre l'âme et le corps et d'autre part des rapports et critères entre les notions de normal et pathologique. L'auteur étudie et pose le problème de la santé et de la maladie, sous la forme de relations spécifiques du sujet avec lui-même et avec autrui; relations intrasubjectives et intersubjectives. Parmi celles-ci la relation thérapeutique est la plus significative, tant dans la relation proprement dite entre médecin et malade que dans les représentations imaginaires individuelles et collectives qui se superposent aux faits. Dans d'autres sociétés, cette relation thérapeutique s'institue entre malade et sorcier, chaman, guérisseur, voire même simplement l'Autorité. Cette relation thérapeutique peut se nouer non seulement avec le médecin, mais aussi avec divers substituts qui présentent par rapport à l'objet spécifique, le trait commun d'être investis d'un pouvoir thérapeutique.

Mouravieff. Gnosis.
Editions de la Colombe 1963.

Etude sur la tradition ésotérique de l'orthodoxie orientale. Après un premier cycle exotérique dans un autre volume l'auteur nous fait parcourir ici le cycle mésotérique, correspondant à un enseignement secondaire, en vue d'une culture générale esotérique. La gnose est une science difficile et il suffirait de lire cet ouvrage pour s'en rendre compte. L'homme est au centre du problème; l'humanité a besoin de l'Homme Nouveau, éclairé et fort, capable de rendre rationnelle l'organisation de la société humaine à l'échelle planétaire.

Paulhus. L'éducabilité religieuse des déficients mentaux.
Editions Vitte 1963.

La formation chrétienne ne se réduit pas à l'instruction religieuse. Quand on se demande si les déficients mentaux sont religieusement éducables, il ne s'agit donc pas seulement de savoir s'ils peuvent apprendre le catéchisme ou quelle forme la catéchèse doit revêtir pour leur être accessible. Il s'agit aussi et surtout de savoir s'ils sont capables de vivre de la foi et dans la charité. E. Paulhus apporte à cette double question la réponse la plus largement documentée et l'interprétation la plus nuancée que nous ayons jusqu'ici. Une enquête menée dans 18 pays lui permet de dégager des tendances caractéristiques dans leurs réalisations de pédagogie religieuse pour les déficients mentaux, dans le sens d'une prédominance anthropocentrique ou théologale. Une seconde enquê-

te sur de jeunes débiles en France et au Canada, manifeste le degré de compréhension des notions religieuses, dogmatiques et morales, dont sont capables ces sujets. Elle décèle également l'importance de ces modes de pensée intuitifs et symboliques à côté des processus rationnels et le rôle de l'affectivité. L'ampleur de ces recherches et la minutie de leur analyse fondent des conclusions précieuses, tant pour la continuation de ces études que pour une meilleure adaptation de la catéchese des déficients mentaux.

Dr Chauchard. Morale du cerveau.
Editions Flammarion. 1962. 190 pages.

Ce titre insolite annonce une double innovation: en science et en morale. Le cerveau conditionne la pensée, le caractere, la condition humaine, l'âme. Dans ce livre l'auteur montre comment il faut se servir de son cerveau, découvrir ses possibilités, en faire l'essai, puis s'imposer comme regle de conduite le meilleur usage d'un organe qui est capable du pire. Il a beau faire partie du corps, ses ressources ne sont plus une question d'instinct, mais de volonté. Le cerveau est l'organe de la liberté. L'auteur veut établir ici la jonction entre la science et la morale, entre la neurophysiologie et notre conduite de chaque jour, entre une hygiene mentale et les problèmes de chaque foyer, entre les découvertes du microscope électronique et les impératifs permaments du christianisme. L'auteur veut réapprendre à notre monde actuel à aimer, à vouloir, a penser et à prier.

Duchaussoy. Bacon, Shakespeare ou Saint-Germain?
Editions de la Colombe 1962.

Ce livre a la prétention de soulever le voile dont se couvrirent volontairement les véritables Rose-Croix et les Templiers.

Jean Hani. Le symbolisme du temple chrétien.
Editions de la Colombe 1962.

L'auteur s'est donné pour tâche d'examiner l'architecture des églises et en a tiré un essai doctrinal, sur l'essence de l'architecture sacrée. Il montre également à l'aide de textes sacrés, de rituels et de traditions artisanales que le temple n'est pas un simple lieu de réunion, mais un édifice sacré, construit d'après un archétype céleste et chargé de symbolisme. Le temple est une synthèse qualitative de l'espace et du temps

Pierre Merel. Pour une clinique d'art.
Editions de la Colombe 1962.

L'art est malade, tout le monde est inquiet et tremble pour son avenir. Pour l'auteur l'art qui compte est l'art vivant. Ceux qui peuvent nous donner de véritables critères sont ceux qui sont persuadés que l'homme est fait d'un corps et d'une âme inséparables. Le meilleur clinicien d'art sera celui qui pourra se dégager de tout dogme, de tout engagement et de tout esprit d'école.

Villedieu. Le secret de Padre Pio.
Editions de la Colombe 1962.

Plus de vingt livres ont déjà été écrits sur ce sujet .L'auteur est un écrivain, un poète et un chrétien. Ce n'est pas un livre de science mais un chant d'amour. Après un chapitre donnant des notions claires sur la messe, les stigmates et le démon, l'auteur nous raconte la vie du Padre Pio en décrivant pas à pas son œuvre d'intercession et sa vie intérieure.

Mgr Pollio. Le Calvaire de l'Eglise dans la Chine nouvelle.
Editions Tequi 1962.

Mgr Pollio est archevêque de Kaifeng en Chine ;il a vécu les évènements dramatiques et les persécutions qui devaient aboutir à la fondation depuis 12 ans d'une église nationale chinoise, ayant à sa tête 42 évêques illicitement ordonnés. L'auteur fut la première victime pour avoir dénoncé cette manoeuvre gouvernementale. Son récit a été écrit à la demande expresse de S.S. Jean XXIII. C'est un bouleversant témoignage sur la crise de conscience des catholiques chinois.

Salémi. Le Signe de la Bête.

Editions de la Colombe 1962.
L'auteur nous présente Abel et Caîn, Judas lui-même, sous un tout autre jour que celui de la Bible. Il évoque la vision de Daniel, les prophéties d'Ezéchiel l'énigme de Jésabel, de la femme de Loth. Il nous donne son explication du chiffre 666 de l'Apocalypse. Le lecteur jugera lui même de la valeur de ces réflexions.

Claire Lucques. Le poids du monde. Rilke et Sorge.
Editions Beauchesne 1962.

Quelles sont les énergies spirituelles mises en jeu dans l'activité poétique? Comment un Rilke justifie-t-il son droit de dire le monde? Dans l'atmosphère conciliatrice de son génie, Rilke s'applique à dissoudre les contradictions de sa vie, de son caractère, du monde ou de l'histoire. Mais parce qu'il s'efforce de ne jamais rien éliminer, il alourdit douloureusement le contre-poids de son univers sans faille; l'angoisse diffuse de ne pouvoir porter le monde. Cette inquiétude sans relâche est un tact subtil. Elle le dirige vers le point, delicat à percevoir, de la tension entre contraires par où s'opèrent les correspondances poétiques. La constante du ton fondamental prêté de la sorte à son existence se dégage étonnamment quand la vie offre à Rilke de rencontrer un de ses pairs; c'est ce qui se produisit avec Sorge. Alors s'impose à l'historien de la poèsie l'immense dialogue de deux vies, de deux sincérités, de deux formes d'oeuvre, de deux spiritualités, de deux responsabilités. Il y a là plusieurs études dignes de retenir l'attention et de passionner philosophes, psychologues et critiques littéraires.

Augagneur. Toute nette.
Editions de la Colombe 1962. Roman.

Issue d'une famille bourgeoise, Dominique passe au gré de sa fantaisie, une enfance insouciante et heureuse. Sa vie de jeune femme ne la comblera pas. Le milieu riche de sa nouvelle famille, dénuée de culture intellectuelle et de délicatesse, uniquement axée vers des buts matérialistes, la heurtera et fera naitre vis à vis d'elle un climat hostile. La solitude morale l'obsède. C'est toute jeune mère qu'elle abordera la guerre 1939. Alors peu à peu, grâce à la rencontre d'un être d'exception, Dominique poursuivra la recherche de l'absolu. Ses luttes et ses épreuves lui permettront de transcender toute souffrance. Toute nette sera son âme, libérée et décantée.

Jean Denis. Clartés sociales.
Editions de la Colombe 1962

Ce livre écrit par un prêtre est sainement optimiste et cadre admirablement avec les aspirations profondes de l'humanité qui, de nos jours, malgré les rudes soubresauts, tend à la fraternité universelle. Il vient éclairer en le sublimant à l'infini, notre besoin de bonheur. Unis au Christ qui a vaincu la mort, les hommes formeront dans l'Au-delà, une collectivité qui sera l'image parfaite de Dieu, et en laquelle chacun pourra jouir d'un bonheur illimité. Notre grande affaire ici-bas est de construire ce bonheur illimité dans la collectivité.

Mendel Mann. Sur la Vistule.
Editions Calmann Lévy. Roman.

Décor: l'avance de l'armée rouge en Pologne en 1944. Le thème du roman sont les débats de conscience, la révolte et la douleur d'un juif polonais appelé à combattre dans les rangs de l'armée rouge. La sensibilité aigüe et le réalisme pathétique de l'auteur font de ce roman une œuvre attachante, un document historique et un bon roman.

Jean Bosshard. La rive d'en face.
Roman. Editions Denoel 1963.

A la porte du vieil Ousmane le démon de midi a frappé. Il entre à la dérobée, on le cache sous les dehors de la dignité hypocrite. Mais l'épouse a vite fait de flairer le danger et comme entre femmes on se comprend à demi-mots, la «pucelle» que se destine le père tombe dans les bras du fils. Ainsi se trouve rejouée, dans une Egypte d'aujourd'hui, grouillante, piaillante et colorée, par des personnes qui en rouerie ne le

cèdent en rien à Molière ou Goldoni, la fable du barbon dupé. A ceci près que cet Orient, sous ses agitations passionnées, est aussi quelque peu mystique, comme on le voit en cet aveugle qui nous guide sur des chemins de lumière. Ce livre a la minutie et la précision occidentale; et est la peinture exacte de l'âme orientale.

Nos pères dans la foi par le R.P. Bruno H. VAN DEN BERGHE O.P.
Edit. «Etudes Religieuses», la Pensée Catholique (Bruxelles) & l'Office Général du Livre (Paris). 178 p. — Prix: 60 F.

L'époque des Pères est historiquement bien délimitée: elle va «grosso modo», de la fin de l'âge apostolique (seconde moitié du 1er Siècle) à la querelle des iconoclastes (VIIIe siècle). Son âge d'or se situe aux IVe et Ve siècles.
On comprendra, en lisant ces esquisses patristiques, que notre passé chrétien n'est si riche qu'en raison de la personnalité et de l'action de nos «Pères dans la Foi». Nous leur devons beaucoup. Venus de tous les coins de l'horizon, convertis ou chrétiens de naissance, hommes simples ou de haute culture, ils ont été, comme nous, soumis aux faiblesses humaines, mais quelles personnalités! Leur cœur est plein de la foi en Jésus-Christ et aspire à une plénitude toujours plus grande du Christ. Sans eux, le Christianisme serait peut-être resté une religion de petites gens.
Loin d'être difficile à lire, «NOS PERES DANS LA FOI» nous présente, en quelques pages, l'essentiel du message de ceux que l'on peut appeler les «Classiques de l'Eglise».

J. G.

Bibliographie

R. — A.V.

ST. FRANCOIS DE SALES.
Collection: Biographies par l'image Lejon — édition du chalet.

TROUVER SA LUMIERE

dom. Adrien Nocent.

Editions universitaires.
NOS PERES DANS LA FOI

par le R.P. Bruno Vandenberghe

Edit. La Pensée Catholique — 40, av. de la Renaissance — Bruxelles 4.
Collection: Etudes religieuses — 178 pages — 60 frs. — no 758.

Cet ouvrage a paru sous le titre original «Onze Vaders in het geloof» aux éditions, 't groeit, Anvers — et Nelissen, Bilthoven (Pays-Bas).
Le titre du livre fait songer de première abord aux grandes figures des Patriarches de l'Ancien Testament, à commencer par Abraham, le père de tous les croyants; il suggère simplement l'esprit qui doit nous guider dans la lecture des Pères de l'Eglise.
L'auteur nous donne de brèves monographies des douze principaux pionniers de la réflexion Théologique aux temps de l'Eglise qui succèdent à la période apostolique c'est-à-dire de la seconde moitié du 1er siècle au huitième siècle. Tous ne sont pas des saints mais rous sont des hommes de grande foi qui ont aspiré à une plénitude toujours plus grande du Christ.
Cet ouvrage s'adresse au grand public cultivé. Il nous fera mieux comprendre que notre passé chrétien n'est si riche qu'en raison de la personnalité, de l'action et de la pensée de nos «Pères dans la Foi.»

R. — A. V.

ASPECT DE L'OECUMENISME

par le R.P. Yves Congar.

Edit. La Pensée Catholique — 40, av. de la Renaissance — Bruxelles 4.
Collection: Etudes religieuses — 123 pages — 51 frs — nr 756

Le R.P. Yves Congar est un dominicain français, fort connu comme un des pionniers mondiaux de l'œcuménisme dont il s'est appliqué à définir les principes sur le plan théologique. Sa nomination comme Théologien expert du Concile a une valeur de symbole.
Ce petit livre réunit quelques conférences faites ces dernières années par l'auteur; il traite divers aspects du problème: les étapes du dialogue œcuménique; l'œcuménisme et la conscience chrétienne; le conseil œcuménique des Eglises; l'œcuménisme et le concile; la pédagogie de l'œcuménisme.
Tout ce qu'un chrétien soucieux de s'éclairer doit savoir sur le problème se trouve ici rassemblé. La haute valeur de l'auteur est une garantie de la qualité de la pensée et ne doit pas effrayer le lecteur: l'ouvrage n'est pas savant, mais accessible à tous et contribuera certainement à diffuser l'esprit œcuménique.

R. A. V.

LA PRODIGIEUSE CONFIANCE DE J.-B. COTTOLENGO,
par Rosa Hardouin.

Aux éditions du «Soleil Levant», à Namur, parait ce dernier ouvrage de Rosa Hardouin. La typographie en est soignée et le livre est abondamment illustré de très beaux documents photographiques, pour la plupart, dus à l'auteur. Je ne me suis aventuré qu'avec beaucoup de méfiance dans la lecture de cette hagiographie, me souvenant de ces vies de saints à l'eau de rose dont nous fûmes abreuvés à satiété pendant notre jeunesse. «Oh! la barbe!» pensai-je tout comme notre héros le disait déjà en l'an de grâce 1793 (page 30). Eh bien non, je me suis laissé prendre à ce récit, je m'y suis intéressé et j'ai suivi tout au long de ces 270 pages, la vie passionnante de J-B. Cottolengo.
Il a, en Italie, été le disciple de Saint Vincent de Paul qu'il vénérait. Il y a créé des hôpitaux, des refuges, des lazarets, des maisons de repos pour pauvres, des orphelinats, des asiles pour anormaux, et, pour mener à bien toutes ces oeuvres, il fonde les ordres religieux indispensables.
La vie du bienheureux a été, d'un bout à l'autre, débordante de charité. Sa confiance totale en la divine Providence était de celles qui transportent les montagnes. Si notre rationalisme moderne considère volontiers comme l'oeuvre d'une folle imprévoyance des entreprises telles que «la Petite Maison», force nous est cependant de constater que le bon chanoine Cottolengo a réalisé, au-delà de tout ce que l'on peut imaginer, ses grandioses projets charitables. Entouré de ses religieuses et aidé tout d'abord par le docteur GRANETTI de BEINETTE, le médecin du roi Charles-Albert, du pharmacien de la Cour, Paul ANGLESIO, puis, l'oeuvre s'étendant rapidement, d'autres médecins, J-B. Cottolengo a conçu et mis en route les hôpitaux sous la forme que nous connaissons.
Malgré ses détracteurs, l'incompréhension de certains de ses confrères et surtout les ravages d'une épidémie de peste qui faillit détruire son œuvre naissante, puis de typhoïde, il poursuivra inlassablement ses entreprises charitables, se privant personnellement de l'indispensable et ruinant ainsi sa santé, afin de soulager les misères et les maux des malheureux.
Ce roman de la confiance illimitée en la divine Providence que nous conte Rosa Hardouin dans le style clair et vivant des oeuvres précédentes, est un fort beau livre. Je vous en conseille la lecture.

Société Médicale Belge de Saint-Luc

(*Association sans but lucratif*)

Président Général: Prof. Dr. P. Van Gehuchten
Secrétaire général: Dr. A. Thulliez - *Trésorier*: Dr. J. Gillis
Secrétariat général: 19 anvenue de l'Yser - Bruxelles 4
Tél. 35.36.02

Société de Saint-Luc de Bruxelles, 28, rue Ch. Legrelle - Bruxelles 4
Société de Saint-Luc Centre, 37, rue du Parc - La Louvière
Société de Saint-Luc de Charleroi, 199, Grand'rue - Charleroi
Société de Saint-Luc de Liège, Clinique de et à Rocourt
Société de Saint-Luc de Mons, 53, boulevard Dolez - Mons
Société de Saint-Luc de Namur, Chemin des Vieux Murs - Namur
Société de Saint-Luc de Verviers, 165, chaussée de Heusy - Verviers

Jeunesse Médicale de Saint-Luc

Jeunesse Médicale de Liège, 14, quai Churchill - Liège
Cercle Médical Saint-Luc de Louvain, 17, rue Notre Dame - Louvain.

Assistance Médicale à l'Afrique Centrale

Secrétariat Général: 111, boulevard Louis Schmidt - Bruxelles 4.